

# BARBET SCHROEDER

*Document à consulter sur place*

LAMAISON  
DEL'IMAGE



LES RENCONTRES DES CINEMAS D'EUROPE



[http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil\\_principal](http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal)

# Barbet Schroeder



Enfant, il suit son père géologue en [Colombie](#). Il choisit la [France](#) pour mener ses études (jusqu'au baccalauréat au [lycée Condorcet](#) et au [lycée Henri-IV](#), puis à l'université de la [Sorbonne](#) où il étudie la philosophie). Il collabore alors à la revue cinématographique *[Les Cahiers du cinéma](#)* dont l'ébullition est en train d'accoucher de la *[Nouvelle Vague](#)*.

Il réalise deux courts-métrages et [Jean-Luc Godard](#) le prend comme assistant dans *[Les Carabiniers](#)*. Convaincu de sa voie, il fonde en 1962 avec [Éric Rohmer](#) la société de production *[Les Films du Losange](#)* et produit les premiers films de l'ex-rédacteur en chef des *[Cahiers](#)* ainsi que la quasi totalité des films de Rohmer. Barbet Schroeder produit également des films de [Jacques Rivette](#), [Jean Eustache](#), [Rainer W. Fassbinder](#) et [Wim Wenders](#).

Franchissant une nouvelle étape, Barbet Schroeder collabore avec les [Pink Floyd](#) pour *[More](#)* (1969) et *[La Vallée](#)* (1972), deux films qui donnent une grande place au thème de la liberté dans des décors représentatifs de la culture [hippie](#). En 1974, il réalise un documentaire sur [Idi Amin Dada](#) dans lequel il révèle le dictateur. Il fait ensuite partie des cinéastes français, tel [Jacques Demy](#), payés par les studios d'[Hollywood](#) pour écrire et réaliser des films aux États-Unis. Alors que la plupart repartiront sans rien réaliser, Barbet Schroeder s'accroche. Admirateur de [Charles Bukowski](#), il commande à celui-ci le scénario de *[Barfly](#)*. Des années passent en vain à convaincre les studios de réaliser le film. Un jour,

Barbet Schroeder entre dans le bureau du producteur avec une scie électrique et menace de se couper un doigt s'il n'obtient pas les crédits nécessaires.

Il gagne un succès d'estime pour *Barfly* et l'amitié de Bukowski. En outre, le film lui assure une reconnaissance certaine et lui permet de réaliser *Le Mystère von Bülow* (1990) pour lequel il est sélectionné aux **Oscars**. Il réalise ensuite plusieurs autres films aux États-Unis avant de revenir en France.

## Filmographie

### Réalisateur[

- 1969 : *More*
- 1971 : 3 documentaires de court-métrage : *Sing-Sing*, *Maquillages* et *Le Cochon aux patates douces*
- 1972 : *La Vallée*
- 1974 : *Général Idi Amin Dada (Idi Amin Dada)* (documentaire)
- 1976 : *Maîtresse*
- 1978 : *Koko, le gorille qui parle* (documentaire)
- 1984 : *Tricheurs*
- 1987 : *Barfly*
- 1990 : *Le Mystère von Bülow (Reversal of Fortune)*
- 1992 : *J.F. partagerait appartement (Single White Female)*
- 1995 : *Kiss of Death*
- 1996 : *Before and After*
- 1998 : *L'Enjeu (Desperate Measures)*
- 2000 : *La Vierge des tueurs (La Virgen de los sicarios)*
- 2002 : *Calculs meurtriers (Murder by Numbers)*
- 2007 : *L'Avocat de la terreur* (documentaire).
- 2008 : *Inju : la Bête dans l'ombre*
- 2009 : *Mad Men* (série télévisée) - *Les grands (The Grown-Ups)* (saison 3, épisode 12)

### Producteur[

- 1962 : *La Boulangère de Monceau* d'Éric Rohmer
- 1963 : *La Carrière de Suzanne* d'Éric Rohmer
- 1963 : *Méditerranée* documentaire de Jean-Daniel Pollet
- 1965 : *Paris vu par...* de Claude Chabrol, Jean Douchet, Jean-Luc Godard, Jean-Daniel Pollet, Éric Rohmer, Jean Rouch

- 1966 : *La Collectionneuse* d'Éric Rohmer
- 1967 : *Tu imagine Robinson* de Jean-Daniel Pollet
- 1968 : *Ma nuit chez Maud* d'Éric Rohmer
- 1970 : *Le Genou de Claire* d'Éric Rohmer
- 1972 : *L'amour l'après-midi* d'Éric Rohmer
- 1974 : *Céline et Julie vont en bateau* de Jacques Rivette
- 1975 :
  - *Flocons d'or* de Werner Schroeter
  - *La Marquise d'O* d'Éric Rohmer
- 1977 : *Le Passe-montagne* de Jean-François Stevénin
- 1978 : *Perceval le Gallois* d'Éric Rohmer
- 1979 : *Le Navire Night* de Marguerite Duras
- 1981 : *Le Pont du Nord* de Jacques Rivette
- 1984 : *Mauvaise Conduite* de Nestor Almendros

### Acteur[

- 1963 : *La Boulangère de Monceau* d'Éric Rohmer
- 1965 : *Paris vu par...*, dans l'épisode "Gare du Nord", réalisé par Jean Rouch
- 1974 : *Céline et Julie vont en bateau* de Jacques Rivette
- 1994 : *La Reine Margot* de Patrice Chéreau
- 1996 : *Mars Attacks!* de Tim Burton
- 2005 : *Paris, je t'aime*
- 2007 : *À bord du Darjeeling Limited* de Wes Anderson
- 2011 : *L'Avocat* de Cédric Anger

### Prix[

- 2008 : César du meilleur film documentaire pour *L'Avocat de la terreur*

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil\\_principal](http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal)

---

# CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE



Fiche  
Personnalité

<http://cinema.encyclopedie.personnalites.bifi.fr/index.php?pk=6551>

## Barbet Schroeder

Réalisateur, Scénariste, Producteur, Producteur délégué, Directeur de production, Dialoguiste, Interprète, Assistant réalisateur, Adaptateur

### Formation

Après une enfance passée en Iran et en Colombie, Barbet Schroeder passe une licence de philosophie. Il pratique un temps la photographie, organise des concerts de jazz, puis collabore aux *Cahiers du cinéma*. Assistant de Jean-Luc Godard sur *Les Carabiniers* (1962), il devient producteur en fondant Les Films du Losange et commence par produire un film d'Eric Rohmer.

### Carrière au cinéma

Pour son premier film, en 1969, Barbet Schroeder choisit de traiter de la drogue : *More*, grand succès public, rend bien compte de son art - rigueur formelle, direction d'acteurs et traitement de grands sujets.

*La Vallée* (1971), qui mêle le documentaire et la fiction, aborde la recherche du paradis perdu par un groupe de jeunes Européens en Nouvelle-Guinée. *Général Idi Amin Dada* (1973), portrait drôle et inquiétant d'un homme obsédé par le pouvoir, reste son chef-d'œuvre.

En 1975 le cinéaste traite des déviances sexuelles dans (*Maîtresse*, avec Bulle Ogier et Gérard Depardieu), puis, en 1977, des rapports avec le monde animal (*Koko, le gorille qui parle*).

Après un film sur le jeu (*Tricheurs*, 1983), il commence une période américaine dont la première œuvre est *Barfly* (1987), convaincante étude de l'alcoolisme et de la passion amoureuse avec Mickey Rourke et Faye Dunaway. *Le Mystère von Bülow* (1990), inspiré d'un fait divers réel juridique et mondain, confirme l'épanouissement du talent de Barbet Schroeder outre-Atlantique, même si son public y voit l'égaré d'un esprit subtil dans des films de genre. Pourtant, Schroeder fait

mouche, comme l'atteste *L'Enjeu* (1997) : ce thriller peu vraisemblable, réalisé pour une major avec des stars (Andy Garcia, Michael Keaton), est considéré par la critique française comme un film original et personnel.

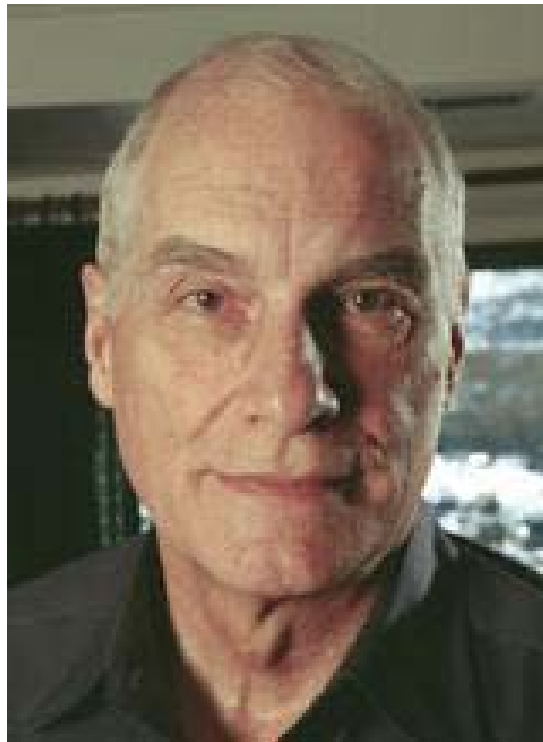
Barbet Schroeder réalise en Colombie *La Vierge des tueurs* (2000), récompensé au Festival de Venise, puis revient à un cinéma plus grand public avec *Calculs meurtriers* (2002) présenté hors compétition au Festival de Cannes.

### **Autres activités**

Acteur occasionnel, Barbet Schroeder interprète le président de la République française dans *Mars Attacks !* (1996) de Tim Burton.

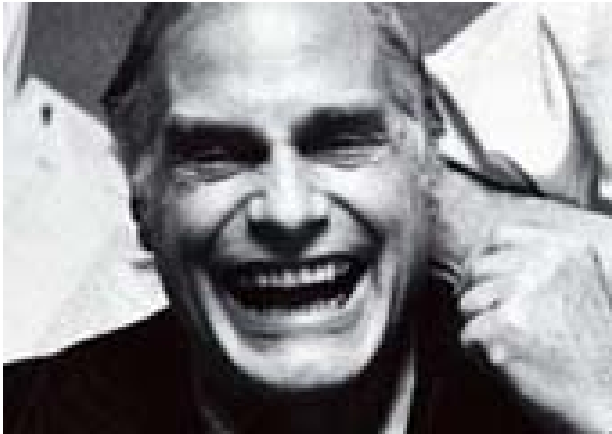
<http://cinema.encyclopedie.personnalites.bifi.fr/index.php?pk=6551>

---



# fluctuat

<http://www.fluctuat.net/>



Nationalité : française

Naissance : 26 août 1941

Age : 69 ans

Métiers : Acteur, Réalisateur, Producteur de cinéma ,scénariste de cinéma

Après ses débuts dans les *Cahiers du cinéma* en 1958, Barbet Schroeder assiste Jean-Luc Godard sur *Les Carabiniers*. Il y tient même un petit rôle. On est en 1963. Cette année là, il crée aussi sa boîte de prod' Les Films du losange, qui produira les premiers films d'Eric Rohmer. En 1969, le fringant chef d'entreprise se lance dans la réalisation avec *More*, virée musicale qui traite de la drogue, sur une musique des Pink Floyd. Intéressé par l'aspect "hippie" des années 1960, il continue sur la lancée de son premier film avec *La Vallée*. Son intérêt pour les problématiques politiques se manifeste en 1974, dans le brillant documentaire ***General Idi Amin Dada***, portrait et interview du général ougandais. En 1976, Barbet Schroeder s'occupe d'une autre tendance de l'époque, la libération sexuelle, en filmant un Gérard Depardieu et une Bulle Ogier au coeur d'une relation de domination perverse dans *Maîtresse*.

Il part aux USA au début des années 1980 et fait connaissance avec le "encore fringant" Mickey Rourke, qu'il engage pour son long métrage *Barfly*. Il est nommé en 1990 aux Oscars et aux Golden Globes (pas mal le frenchie) pour *Le Mystère Von Bulow*, inspiré d'un authentique fait divers (Claus Von Bulow fut jugé coupable d'avoir tenté d'assassiner son épouse avec de l'insuline); Jeremy Irons remporta lui l'Oscar du meilleur acteur pour ce film. Barbet Schroeder signera par la suite *J.F. partagerait appartement*, drame psychologique avec Bridget Fonda et Jennifer Jason Leigh, *Kiss*

of Death (film policier avec Nicolas Cage et Samuel L. Jackson) ou L'enjeu, thriller qui met en scène Andy Garcia et Michael Keaton. Sa notoriété et son succès lui permettent quelques excès comme jouer dans Le flic de Beverly Hills 3, Mars Attacks ! (dans le rôle du grotesque président français), ou La reine Margot.

Son film consacré au controversé Jacques Vergès, L'Avocat de la terreur, a été sélectionné en 2007 à Cannes dans la catégorie Un Certain Regard.



## Barbet Schroeder

Quand on voit pour la première fois Barbet Schroeder, ce qui frappe d'abord chez lui, c'est son regard. Des yeux d'enfant baignés d'un éclat rieur, dont la forme en amande suggèrent l'espièglerie et la curiosité. Cette impression est d'autant plus forte et étrange que l'homme est grand, sa massivité contrastant avec la légèreté de ces deux points lumineux. Ce corps imposant, il sut l'utiliser dès sa dix-neuvième année en faisant l'acteur ; plus qu'en l'étant, à l'attention d'un Eric Rohmer apprenti-cinéaste. Il joua en effet dans "La Boulangère de Monceau", le premier film de l'ancien collaborateur des Cahiers du cinéma. Avec lui, il partagera plusieurs fois la fonction de producteur puis fondera les célèbres Films du losange, une maison à laquelle il participe encore de nos jours.

Sa silhouette, il l'a également mise au service des jeunes réalisateurs de la Nouvelle Vague, pour qui il monta le fameux "Paris vu par...", ou, plus récemment, de Chéreau et de Burton. Mais le rôle d'acteur lui sied peu. Il était et reste en priorité intéressé par la mise en scène, et par l'ensemble des étapes qu'implique la confection d'un film. Il sollicite le mouvement et l'activité. Car, avant toute chose, c'est un explorateur. Il est de ceux qui cherchent, non pas parce qu'ils sont perdus, mais au contraire parce qu'ils savent ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent. Il avance dans un film comme on bat le terrain. Il en fait l'expérience.

Pour John Huston, certains tournages étaient prétexte au voyage et à la visite de contrées lointaines. L'Inde, l'Afrique ou le Mexique sont autant de

lieux qu'il prit plaisir à traverser au point que le tournage en devenait parfois secondaire. Barbet Schroeder pourrait tendre à cela si pour lui, au contraire, tout pas effectué en territoire inconnu ne l'était pour le bénéfice du film. A chaque nouvelle entreprise, il effectue un énorme travail de documentation et de préparation. Il se décrit d'ailleurs lui-même comme un « fétichiste de la réalité », de l'ici et maintenant, ne pouvant s'enfoncer dans les régions de l'imagination qu'en emportant toutes les informations offertes par le réel. Un réel qui ne prend sens que dans la confrontation physique, dans la rencontre, mais dont il n'est cependant pas dupe.

Car tout un pan de son œuvre se construit sur cette alternance, cette valse entre la fiction et la réalité, entre le cinéma romanesque et le documentaire. Même quand il semble se consacrer uniquement à ce dernier, comme dans "Koko, le gorille qui parle" ou "Général Idi Amin Dada", il ne peut s'empêcher de souligner la présence de la mise en scène dans le réel. Poussé par un humour tordu et grinçant dont il est coutumier, il ira jusqu'à sous-titrer le film sur le dictateur ougandais «autoportrait», le créditant au générique de la musique originale. Dans un mouvement inverse, lorsqu'il s'enfonce en Nouvelle Guinée avec sa compagne Bulle Ogier et l'équipe de "La Vallée", il va à la rencontre de tribus indigènes. Et sur l'écran, ce qui était un film hippie sur la recherche d'une utopie, d'un Eden perdu, bifurque insensiblement vers le témoignage, vers l'enregistrement brut de pratiques ancestrales peut-être vouées à la disparition. Là encore, Schroeder accepte et revendique cette prégnance de la réalité. Il garde au montage le moment où un chef de tribu exprime le souhait, au milieu de ce qui est accepté comme fiction, que le film apportera au reste du monde la beauté de son peuple. Il y a en cet instant magique, troublant, irruption violente du réel dans la narration. En fait, le premier retrouve en toute logique son statut de géniteur du second, rôle dont on l'avait peut-être trop souvent dessaisi.

Ces saillies, signes d'une véritable mais passionnante schizophrénie du style, se dessinent plus ou moins à la surface du film. Elles causent aspérités et autres fractures, jusqu'à fixer, dans "La Vierge des tueurs", cet air du temps et ce présent des rues si chers à la Nouvelle Vague. Cette insémination peut prendre des formes multiples. Elle se décline jusqu'à l'étourdissement, de la présence de véritables sado-masochistes lors des séances drôles et glaçantes de "Maîtresse" au rôle du directeur de casino confié à un ami joueur professionnel dans "Tricheurs", ou dans le soin méticuleux apporté aux détails de films d'action a priori invraisemblables comme "J.F partagerait appartement" ou "L'Enjeu". L'évasion de Michael Keaton dans ce dernier est ainsi un joyau d'intelligence et de précision.

Une récurrence émerge néanmoins: tous les principaux protagonistes de ces histoires dont Schroeder participe toujours à l'écriture, s'inspirent de personnes, comme on dit, réelles. C'est pour lui un besoin, une nécessité sans laquelle rien ne respire et ne vit. "Le Mystère von Bülow", que

Coursodon et Tavernier qualifient de manière sibylline de faux documentaire et de fausse fiction, est à ce titre exemplaire. Il reprend un fait-divers célèbre des années 80, et s'insère dans le genre des « true crime stories » dont raffolent les anglo-saxons . S'il y a ainsi une chose qui n'apparaîtra jamais dans un film de Barbet Schroeder, c'est ce carton d'avertissement si incongru mais très fréquent qui déclare que « tout rapport avec des personnes existantes ou ayant existé ne serait que pure coïncidence ». Mais qui sait ? Dans une œuvre si protéiforme, à la liberté gagnée dans la lutte et la persévérance, tout peut arriver. "L'Enjeu" amorçait déjà un glissement sur la pente parfois sans retour du cinéma hollywoodien. Mais notre explorateur de la vérité est depuis revenu à son obsession première, le roman dont est tiré "La Vierge des tueurs" ayant un aspect autobiographique.

Cette recherche du vrai, qui a déjà une valeur en soi, sert ici un dessein plus vaste. Elle est le cadre d'une analyse des comportements déviants et de la confrontation de l'altérité. L'honnêteté qui préside à la peinture de personnes réelles permet de faire accepter plus facilement l'horreur ou la bizarrerie de leurs attitudes. "Barfly", d'après Bukowski, ou son dernier film nous touchent par cette capacité à approcher la dimension de l'humain, trop humain. Obsédé par le désir de ne jamais se répéter, Schroeder est fasciné par ces individus qui se laissent dévorer par la répétition jusqu'à la chute de la folie, une folie qui se vit dans la banalité du quotidien. Il approche de cette zone frontière entre la normalité et la démence. Il en questionne l'existence, la réalité et induit le trouble. La perturbation est là qui guette. Elle attend de sortir de l'oubli dans lequel l'a jetée notre désir de croire que la vie et la fiction cohabitaient dans une étanchéité rassurante.

Barbet Schroeder est un cinéaste de la fissure, du dilemme. Ces choix cornéliens auxquels sont sommés de répondre ces personnages, entre la sincérité et le mensonge, entre l'intérêt collectif et l'imprécation sociale, il les amène devant les spectateurs. Il sollicite une participation morale qui nourrit la progression du récit. La manipulation non du regard mais du point de vue est assumée totalement, et est peut-être même l'objectif premier de son œuvre. Le général Idi Amin Dada, le joueur incarné par un Jacques Dutronc obsessionnel dans "Tricheurs", von Bülow ou le psychopathe de "L'Enjeu" sont tous des substituts de metteurs en scène. Ils tentent d'introduire leur fiction dans la réalité du collectif.

Ces dispositifs manipulateurs supposent en amont une retenue d'ordre stratégique. Cette froideur, ce temps de réflexion que s'impose Schroeder avant chaque nouveau film, transparaissent dans sa manière de saisir l'environnement. Ses décors, véritables projections mentales investies comme des sujets centraux de l'histoire, sont découpés au scalpel par une caméra qui en souligne le caractère souvent métallique, froid et lisse. La particularité de l'humain, sa tendance à la déviation et aux ruptures,

explose alors au milieu du hiératisme de ces murs. La folie vient s'y frotter, telle une onde sismique parcourant un champ de neige immaculée. Elle sourde, elle glisse sur la surface.

Cette œuvre d'explorateur curieux dessine depuis maintenant plus de trente ans une chose rare et précieuse. Ses divers opus sont un peu comme les lignes de la main, des traits qui dans leurs circonvolutions et leurs détours proposent à voir le visage d'un homme. Arpenter les genres et les lieux, aller au devant de l'autre ne se réduit pas alors à une recherche inconditionnelle de l'inédit. Au contraire, cela aboutit à la révélation d'un paysage en expansion, de plus en plus riche et complexe ; un univers où le cinéma se confond avec la vie, et où l'être humain évolue dans toute sa plénitude, libre de succomber à la crise ou à l'incohérence. En fait ces traits rappellent les biographies imaginaires de Borges. Dans ces fictions, l'homme ne se réduit jamais à son œuvre ou à un geste qui pourtant se frottent à l'exhaustif et à l'infini. Mais à la différence de ces nécrologies rêvées, les choses sont ici en devenir. Et elles suivront certainement d'autres chemins insoupçonnés et réjouissants.

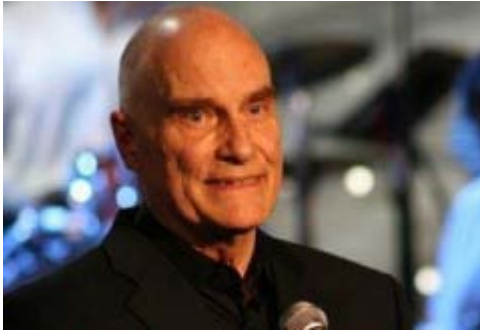
M.Merlet

<http://www.fluctuat.net/>

---

# PREMIERE

<http://www.premiere.fr/Star/>



**Barbet Schroeder**

Licencié en philosophie, critique aux Cahiers du cinéma, imprésario de concerts de jazz, il fonde en 1964 les Films du Losange. Producteur d'Éric Rohmer (*la Collectionneuse*, 1967 ; *Ma nuit chez Maud*, 1969 ; *le Genou de Claire*, 1970), de Jacques Rivette pour *Céline et Julie vont en bateau* (1974) et du film à sketches *Paris vu par...* (1965), il collabore aux *Carabiniers* de Jean-Luc Godard, à la fois comme assistant et comme acteur.

Il passe à la mise en scène en 1969 avec *More*, film-témoignage qui aborde l'actualité de la drogue et les leurres dramatiques qu'elle suscite. Après ce film à succès, il réalise en Nouvelle-Guinée orientale un moyen métrage (*Sing-Sing*, 1971), puis un long métrage de fiction : *la Vallée* (1972). Après un étonnant portrait du dictateur africain le Général Idi Amin Dada (1974), il signe *Maîtresse* (1976), évocation des déviances sado-masochistes, propose avec *Koko le gorille qui parle* (1977) un reportage sur une expérience de communication avec un grand singe par l'intermédiaire du langage des sourds-muets et réalise *Tricheurs* (1984) avec Jacques Dutronc.

Il entreprend en 1987 le tournage de son premier film américain, *Barfly* sur un scénario de Charles Bukowski , avec

Mickey Rourke et Faye Dunaway puis réalise successivement, toujours aux États-Unis, le Mystère von Bülow (*Reversal of Fortune*, 1990) avec Jeremy Irons, *J.F. partagerait appartement* (*Single White Female*, 1992), *Kiss of Death* (id., 1995), *Before and After* (id., 1996) et *l'Enjeu* (*Desperate Measures*, 1997), tous films attachants où Schroeder affine un style élégant et souple et acquiert une virtuosité grandissante dans le contrôle de la fiction traditionnelle.

C'est en Bolivie et en vidéo H.D. qu'il tourne, contre toute attente et pour un petit budget, *la Vierge des tueurs* (*la Virgen de los sicarios*, 2000), peinture sans concession d'une société où la violence est quotidienne. Il a été également acteur dans un certain nombre de films, dont *Roberte* (P. Zucca, 1979).

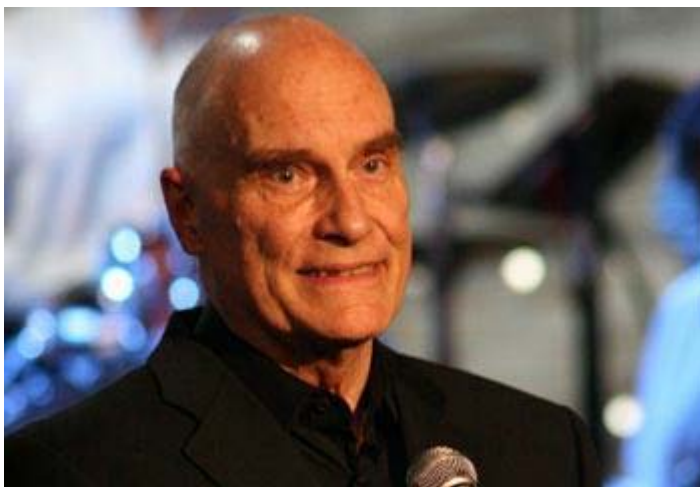
<http://www.premiere.fr/Star>

---





<http://www.liberation.fr/culture/cinema/207104.FR.php>



Iñaki Pardo/Festival de Saint-Sébastien

## **Barbet Schroeder où les surprises sur prises**

«Ma carrière cinématographique n'a pas d'orientation, de direction unique. J'aime changer à chaque film, prendre un chemin tout à fait différent de celui qui a précédé. Mon objectif est de surprendre», dit le réalisateur français auquel le festival de Saint-Sébastien consacre une rétrospective.

Chaque année, il y a deux grandes rétrospectives à Saint-Sébastien, l'une consacrée à un grand ancien (cette année Ernst Lubitsch), l'autre à un réalisateur encore en activité. Dans cette catégorie, c'est Barbet Schroeder qui est célébré en 2006. Bon choix, Schroeder est un metteur en scène étonnant, le seul, avec peut-être Louis Malle, qui, issu du renouveau du cinéma français des années 50 et 60, a su traverser l'Atlantique, y diriger des films qui ont été des succès. Et il a ainsi pu, de *More* au *Mystère Von Bülow* ou à *la Vierge des tueurs*, faire le cinéma de ses rêves, entre le cinéma commercial et d'auteur.

Schroeder commence sa carrière comme élément discret et important de la Nouvelle Vague. Il produit la *Boulangère de Monceau*, la *Carrière de Suzanne*, deux court-métrages de Rohmer, et toujours du même la *Collectionneuse* (1967), *Ma Nuit chez Maud* (1969), le *Genou de Claire* (1970). Et aussi *Out One*, *Noli Me Tangere* (1971) de Jacques Rivette, la *Paloma* de Daniel Schmid (1974) et la *Maman et la putain* de Jean Eustache (1973). Entre-temps, en 1969, il a tourné son premier long-métrage, *More*, une fiction qui baigne dans les milieux hippies et de la drogue (entre Paris et Ibiza) et dont le succès est retentissant. Le comparse essentiel devient un protagoniste du cinéma européen. Il commence alors à prendre le public et les spécialistes à revers. Passant au documentaire, pour un chef d'œuvre du genre, *Général Idi Amin dada* (1974), revenant à la fiction avec *Maîtresse* (1976)...

Les années 80 marquent un tournant essentiel : Schroeder part aux Etats-Unis. Pendant cinq ans, à Los Angeles, il met en scène des vidéos courtes avec Charles Bukowski, dont il a découvert les livres en 1978, pendant le tournage de *Koko, le gorille qui parle*. Revoir aujourd'hui en continu ces interviews, parfois agités, alcoolisés, ou violents du poète et romancier (Postier, *Contes de la folie ordinaire*) est à la fois extraordinaire et éprouvant. Quatre heures de coq-à-l'âne, ce n'est pas simple à ingurgiter. D'autant qu'on y sent le désespoir cirrhosé d'un sexagénaire qui ne croit plus en rien, ne fut-ce qu'à l'amour, d'un écrivain vieillissant qui cache son angoisse derrière une trivialité assumée. Même quand il pose des questions, Schroeder sait se faire pur témoin, ne pas en rajouter, épouser la forme du haïku qui va si bien à son interlocuteur. Les *Bukowski Tapes* restent un témoignage formidable plein d'émotions fortes.

Après cette approche, en 1987, le réalisateur européen (mais né à Téhéran et élevé en partie en Colombie) est prêt à s'attaquer à *Barfly* sur un scénario de Bukowski. L'histoire d'un jeune poète aussi alcoolique que son modèle, qui passe sa vie, agrippé au zinc du Golden Horn, un bar de Hollywood, buvant, invectivant d'autres ivrognes et se bagarrant. Il rencontre une femme, Wanda, qui lui ressemble. Ce qui est émouvant dans le film de Barbet Schroeder, c'est la façon dont il filme Mickey Rourke et Faye Dunaway avec leurs fêlures. Le film tout entier est empreint de cette fragilité, de la menace de folie qui plane sur leur tête. C'est la meilleure adaptation de l'univers de l'écrivain « loser », même si les Contes de la folie ordinaire, tourné six ans auparavant par Marco Ferreri, ne manque pas non plus de qualités.

Un peu oublié (injustement, pourrait-on ajouter), Bukowski est-il en train de revenir en grâce ? On pourrait le croire. Pour voir les quatre heures de bandes vidéo, il y avait une salle pleine, composée à 90% de jeunes spectateurs espagnols. On apprend de plus que le personnage principal du prochain film de Carlos Sorin, le réalisateur d'*El Camino de San Diego* et d'*Historias Minimas*, sera une sorte de poète américain imbibé et très non conformiste (toute ressemblance etc.). Débarquant un jour à Buenos aires, il fait la connaissance de son traducteur, un bonhomme duquel il aura des difficultés à se faire comprendre...

Schroeder ne s'est pas arrêté à Bukowski. La suite de sa carrière est impressionnante. Par exemple, il réussit avec *le Mystère von Bülow* (1990) un thriller impressionnant avec des acteurs, Glenn Close, Ron Silver et Jeremy Irons au sommet de leur art. Dans un autre genre, et tourné dans un autre pays, en Colombie en 2000, *la Virgen de los Sicarios*, est un magnifique et cruel film noir et d'amour inspiré du livre de Fernando Vallejo. Dans l'avenir, ce cinéaste au regard d'analyste pense réaliser un documentaire. Dans une confession faite au *Diario Vasco*, le quotidien de Saint Sébastien, il explique : « Ma carrière cinématographique n'a pas d'orientation, de direction unique. J'aime changer à chaque film, prendre un chemin tout à fait différent de celui qui a précédé. Mon objectif est de surprendre. Cela ne me plairait pas d'être catalogué... »

Pour découvrir Barbet Schroeder, un livre vient de sortir en espagnol, produit

par le festival et la cinémathèque de Saint Sébastien, écrit par une bande de critiques ibériques : Barbet Schroeder, itinerarios y dilemas, collectif, sous la responsabilité de Quim Casas et de Joan Pons 147 pages, 20 euros. Le site du festival de Saint-Sébastien

Par Edouard WAITROP (envoyé spécial à Saint-Sébastien)  
LIBERATION.FR : Mercredi 27 septembre 2006 - 16:29

<http://www.liberation.fr/culture/cinema/207104.FR.php>

---





<http://www.lesinrocks.com/>



## Barbet SCHROEDER

### Barbet Schroeder - Au milieu du monde

11/03/1998 | 02H01

**Un personnage à part dans le monde du cinéma. Producteur de Rivette et de Rohmer, réalisateur de films français plus ou moins marginaux, Barbet Schroeder a réussi son passage à Hollywood en se coulant avec élégance et discrétion dans le système des studios : il est ainsi le seul Français ayant su concrétiser les théories originelles de la Nouvelle Vague. Alors que sort *L'Enjeu*, Schroeder nous donne son regard singulier sur le cinéma américain.**

Depuis *Barfly*, ça fait maintenant dix ans que vous travaillez à Hollywood.

A Hollywood, il n'y a que trois choses qui comptent : les nominations aux Oscars, les recettes et le fait que des stars veuillent travailler avec vous. Et j'ai fait quelque chose qu'aucun cinéaste américain "raisonnable" n'aurait fait : tourner un "film de genre" comme *JF partagerait appartement* juste après avoir été nommé aux Oscars ! Alors que c'est justement le moment où vous pouvez avoir accès aux projets les plus prestigieux et les plus nobles ! Finalement, ça m'a bien servi parce que ça m'a laissé dans une zone inclassable. Je ne veux pas être considéré comme un cinéaste respectable.

**Vous vouliez être un "cinéaste de genre" ?**

J'ai eu l'intuition que c'est là qu'il y avait le plus de liberté. Mon premier vrai film pour un studio, c'était *JF partagerait appartement...*. Faire un "film de genre" était une façon de me préserver, de préserver ma liberté. Et puis j'aime beaucoup les "films de genre", j'aime Anthony Mann et Samuel Fuller. Même si *La Vallée* est exactement le contraire de ça : un film absolument contemplatif où toute dramaturgie est refusée ! En revanche, *Tricheurs* est le plus américain de mes films français, bien qu'il ait été fait avec très peu d'argent, beaucoup moins que *Barfly*. Sur *Tricheurs*, le problème était qu'on n'avait plus du tout de figurants crédibles, par manque d'argent. Là, on a frôlé la catastrophe.

### **Est-ce que vous aviez le final-cut sur *L'Enjeu* ?**

Oui. Jusqu'à présent, j'ai toujours eu quelque chose qui se rapproche beaucoup de ça. Mon final-cut n'est pas absolu mais presque. Mais la période du montage peut quand même être très éprouvante, ce sont parfois des négociations incessantes et difficiles. Mais au final, je suis parvenu à faire ce que je voulais.

### **Venant d'Europe, ayant l'habitude d'être votre propre producteur et le seul maître à bord, comment vous êtes-vous adapté à ce système de négociations ?**

*Barfly*, je l'ai vraiment fait comme un film européen. Le deuxième, *Le Mystère von Bülow*, était une production indépendante mais on faisait quand même des projections-tests, des *previews*. Il y avait un problème de longueur. J'ai coupé dix minutes à la fin, à partir des notes de la production, et je me suis aperçu que ces notes n'étaient pas bêtes du tout : couper ces dix dernières minutes a permis d'accrocher le public. Si j'avais pu faire absolument ce que je voulais, je n'aurais peut-être pas coupé ces dix minutes et j'aurais sans doute eu tort. En même temps, ce système des *previews* fait peur. Par exemple, toujours pour *Le Mystère von Bülow*, le public des *previews* ne comprenait pas comment il pouvait y avoir une voix off de quelqu'un dans le coma. C'est là où il ne faut pas lâcher et se battre. Si on sait sur quoi il faut tenir coûte que coûte, les gens vous respectent.

### **Comment voyez-vous l'évolution du système de production hollywoodien ?**

Avec mes films, j'essaye de voir ce qu'il est encore possible de faire au sein de ce système. Mais je pense que ça va devenir de plus en plus difficile. Parce qu'ils font trop de films et parce que les majors américaines sont les seules structures au monde à savoir comment sortir un film dans mille cinq cents salles à la fois. C'est un art qu'eux seuls connaissent. Donc, chaque week-end, c'est la bagarre entre des films qui sont lancés comme une nouvelle marque de dentifrice, avec à peu près le même investissement publicitaire. Et ils veulent tous gagner le week-end : ensuite, les chiffres ne vont jamais en augmentant. A l'inverse d'avant, quand les entrées pouvaient augmenter grâce au bouche à oreille. Et quand il y a trop de films chaque week-end, c'est un bain de sang. La logique de la distribution de masse fera donc qu'ils trouveront un système pour faire moins de films, afin de ne pas s'autodétruire. Quand ils feront moins de films, ils les contrôleront encore plus, puisque les budgets seront encore plus gros. C'est pour ça que le succès de *Titanic* est tellement intéressant. Ça prouve qu'en dépensant beaucoup d'argent, on aboutit à un produit tellement étonnant que les gens veulent absolument le voir. En même temps, ça dit aussi qu'il n'y a qu'un auteur fou pour pouvoir réussir ça. Alors ils s'arrachent les

cheveux : faut-il confier 200 millions de dollars à un auteur fou ? Est-on sûr que ça marchera à nouveau ?

**Vu d'Europe, on a l'impression que c'est un système très huilé.**

Pas du tout. Le système des studios produit sans arrêt des situations aberrantes. Mais c'est aussi ça qui donne sa vitalité à un art. Au moins, on n'a pas l'impression d'être dans un musée, on échappe à la culture. Mais c'est complètement chaotique. En fait, c'est un système qui repose beaucoup sur le metteur en scène, au bout du compte. Les dirigeants des majors ne savent pas ce qu'ils veulent et ils engagent des metteurs en scène comme garde-fous. Le metteur en scène, contrairement au cliché, c'est le type qui les empêche de faire trop de bêtises. Comme il y a un amateurisme incroyable chez ceux qui décident, chez les *executives* des studios, il leur faut quelqu'un pour leur dire comment on fait un film. Les producteurs à l'ancienne, qui étaient capables de concevoir une véritable collection de films, n'existent plus du tout.

**Pourquoi, dans ces conditions et alors que vous aviez créé votre propre structure de production à Paris, avez-vous choisi de devenir un cinéaste américain ?**

Ça m'excite plus. C'est comme la corrida : c'est plus étonnant d'arriver à faire de l'art avec des taureaux très méchants qu'avec des taureaux trop dociles. Et puis le cinéma américain a toujours été très important pour moi. Je n'ai pas de racines françaises, je n'ai pas passé mon enfance ici, je me sens bien partout dans le monde. *More*, mon premier film, était déjà un film américain. C'était donc un choix dès le début, la France ne m'a jamais inspiré. En revanche, je rêve de faire un film en langue espagnole, en Colombie où j'ai passé mon enfance. Si je pouvais trouver l'argent pour le faire... Ou un film en Allemagne, en allemand. J'ai aussi un projet en Thaïlande.

**Mais vous pourriez bâtir ces projets depuis Paris, avec votre société de production Les Films du Losange ?**

Je ne dis pas que je ne le ferai pas un jour, mais j'ai choisi de faire des films dramatiquement très construits ça m'excite plus. Le travail sur le scénario est plus facile aux Etats-Unis. Et le choix des acteurs y est extraordinaire. Mais ce n'est pas dit que ça puisse durer éternellement avec les grands studios : il est possible que je me rabatte sur les indépendants parce que je ne veux pas non plus me spécialiser dans le recyclage ou la subversion des genres. Je veux changer à chaque film, ne surtout pas me répéter.

**En voyant le début de *L'Enjeu*, on pense fatalement au *Silence des agneaux*. Cela vous a-t-il frappé quand vous avez lu le scénario ?**

Non : le personnage est très différent. Moi, j'ai une haine viscérale des serial-killers, je ne pourrais jamais faire un film avec un serial-killer, malgré mon admiration pour les deux films de Fritz Lang qui en parlent. Je vois le personnage joué par Michael Keaton comme un criminel qui a commis ses méfaits assez jeune, qui a été condamné à vie et qui, depuis, ne pense qu'à s'évader. C'est un *white-trash*, mais

avec une intelligence très développée. C'est un joueur d'échecs, pas un tueur pathologique qui se délecte à tuer des gens.

**Comment ce scénario est-il arrivé jusqu'à vous ?**

Peter Gruber, à qui j'avais porté chance en faisant avec lui *JF partagerait appartement (qui a rapporté des sommes phénoménales, ndlr)*, m'a proposé ce projet. L'auteur original avait tellement mauvais goût que j'ai vite vu que je ne pourrais jamais m'entendre avec lui. J'ai donc retravaillé le scénario avec d'autres.

**Comment intervenez-vous dans ce processus de réécriture ?**

Je n'écris pas du tout physiquement moi-même, mais je participe à des réunions pour régler peu à peu les problèmes du script. On fait une séance, le scénariste part écrire, il nous faxe le résultat, on réagit et on corrige, le studio réagit aux changements et on parvient à une position commune. Mais il n'est jamais arrivé que je demande au scénariste des changements auxquels je n'aurais pas cru, cela aurait signifié mon départ du projet.

**Dans le cas de *L'Enjeu*, qu'est-ce qui vous intéressait assez dans le script de départ pour accepter de vous y arrêter ?**

Deux choses rendaient le film très différent des autres thrillers hollywoodiens. D'abord, démarrer un film d'action par une longue scène de dialogue, dans laquelle les deux personnages commencent leur partie d'échecs. Puis, la présence centrale d'un enfant : c'est ce qui rend l'enjeu terrifiant pour son père. C'est un enfant comme on n'en voit pas souvent, qui est déjà passé près de la mort et qui a donc une vision très détachée, très lucide quant à sa chance de survivre. Et surtout, la confrontation entre un enfant et le Mal, vue à travers un personnage très fort, très dynamique. Là, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à *Moonfleet* de Lang le film qui montre comment un enfant voit un personnage maléfique.

**Ce qui vous distingue des autres cinéastes américains, c'est souvent votre souci de réalisme, qui passe par le traitement des lieux. Dans ce film, c'est l'hôpital.**

C'est le quatrième personnage du film. Le lieu est absolument capital. Un sentiment doit s'en dégager. La dimension architecturale du film est très importante. Il était difficile de rendre beau un hôpital ultramoderne. Je voulais que les spectateurs soient persuadés qu'il y a un hôpital comme ça à San Francisco. Alors que c'est complètement de l'ordre de l'imaginaire. En s'emparant de la plus vieille partie de l'hôpital, celle qui sert de prison, de morgue et de mise en quarantaine pour les maladies infectieuses, c'est comme si Michael Keaton s'emparait d'une forteresse constituée de tous ces trucs dégoûtants et menaçait l'autre monde avec. Pour que ce soit complet, il fallait une passerelle qui relie les deux mondes. Cet endroit n'existe nulle part : les vrais hôpitaux américains sont d'un ennui mortel, sans aucun intérêt cinématographique. A cause de son aspect fantastique, le film aurait beaucoup perdu s'il avait été tourné dans un vrai hôpital, avec un réel souci documentaire. En revanche, je tenais à la vraisemblance des scènes d'action.

### **Est-ce qu'on peut dire que le film a un côté "gothique" ?**

On peut dire que c'est un conte de fées pour adultes. J'aime beaucoup avoir une photographie nette, complètement réaliste, qui fait ressortir quelque chose d'un peu fantastique. C'est là où le chef-opérateur Luciano Tovoli est essentiel. Pour ce genre de films, on emploie souvent les longues focales et le montage rapide, parce que c'est beaucoup plus facile à filmer. Tandis qu'ici, les scènes sont filmées en plans généraux, il a fallu à chaque fois éclairer tout le décor. Et elles sont parfois tournées en plans-séquences, ce qui représente un travail beaucoup plus difficile. Les effets sont toujours employés de manière très discrète. Je ne voulais pas de complaisance sur les effets, je voulais m'en tenir à l'essentiel de l'action et des personnages.

### **Est-ce qu'on peut dire de votre mise en scène qu'elle est "classique" ?**

Oui, dans le sens où le classicisme, à Hollywood, ce sont les années 40. Mais pour les scènes d'action et les effets spéciaux, il faut avoir un *story-board* calculé au millimètre, ne serait-ce que pour savoir ce qu'on doit construire comme décors. Et on doit le respecter, même si on peut toujours le simplifier au moment du tournage. Avec Tovoli, on a plein de choses en commun : on n'aime pas trop utiliser des filtres, ou mettre de la fumée dès qu'on est dans un bar, ou arroser le sol dans les scènes de nuit pour avoir un effet de pavé luisant. Là, on a été obligés de le faire comme assurance, si jamais il se mettait à pleuvoir ! Et surtout le refus total des longues focales... Presque tout le film est fait au 50 mm, c'est ce qui lui donne son aspect classique. Et c'est un objectif qui restitue l'architecture, qui donne toujours le lieu où la scène se passe. Bien sûr, c'est plus difficile et plus risqué que d'employer sans arrêt des téléobjectifs. Mon obsession, c'était d'insérer les comédiens dans le lieu.

### **Aujourd'hui, vivez-vous à Los Angeles ?**

A New York. Je fais très attention d'être le plus loin possible de Los Angeles. Je suis exactement à mi-chemin entre Paris et LA : six heures d'avion dans chaque sens. C'est très important pour moi parce qu'il ne faut jamais se retrouver au montage à l'intérieur même du studio. Ça m'est arrivé une fois pour *JF partagerait appartement...* et je me suis aperçu qu'on était soumis à beaucoup plus de pression. Je monte donc mes films à New York, je vis à New York et je me prétends new-yorkais. J'essaie de garder cette distance-là. Mais Manhattan est tellement devenu une enclave de riches que je préfère en sortir pour filmer autre chose. Quand je suis à LA, je prends le métro ou je loue une voiture et j'explore systématiquement toutes les banlieues : le monde entier y est représenté

11/03/1998 |

[www.lesinrocks.com/](http://www.lesinrocks.com/)

---



<http://www.allocine.fr/>

## Barbet Schroeder

**Acteur, Réalisateur, Scénariste, Producteur,  
Dialoguiste français**

Né le [26 août 1941](#) à Téhéran (Iran)

### Biographie

Fils d'un géologue suisse et d'une Allemande, Barbet Schroeder grandit en Colombie. Lorsque ses parents se séparent, il part à Paris avec sa mère. Etudiant en philosophie à La Sorbonne, il se lie avec les jeunes Turcs de la Nouvelle Vague. Critique aux *Cahiers du cinéma* en 1958, il est proche de l'aîné de la bande, [Eric Rohmer](#), en compagnie duquel il fonde en 1962 la maison de production Les Films du Losange. Dans les années 60, il se consacre surtout à son activité de producteur, et fait l'acteur à l'occasion, pour ses amis [Rouch](#) (le sketch de [Paris vu par...](#)) ou Rohmer ([La Boulangère de Monceau](#)).

Ce n'est qu'en 1969 que Barbet Schroeder réalise son premier long métrage, en anglais, [More](#), l'histoire d'un couple qui plonge dans l'enfer de la drogue. Il part ensuite en Nouvelle-Guinée où il tourne des

documentaires et [La Vallée](#) (1972), film-trip dont la musique a été composée, comme le précédent, par Pink Floyd. Ce cinéaste globe-trotter se plaît aussi à sauter la frontière documentaire/fiction. Auteur en 1974 d'un [saisissant portrait](#) du dictateur africain Idi Amin Dada, il réalise deux fictions françaises qui témoignent de son goût pour les personnages obsessionnels, [Maîtresse](#) (1976) avec sa compagne [Bulle Ogier](#) et le tout jeune [Depardieu](#) entraînés dans une relation sadomasochiste, et [Tricheurs](#) (1984), sur la passion dévorante du jeu.

Amoureux depuis toujours du cinéma américain, Barbet Schroeder part aux Etats-Unis au milieu des années 80. Il y écrit en compagnie de [Charles Bukowski](#) le scénario de [Barfly](#), autour de la dérive d'un poète alcoolique, qu'interprètera [Mickey Rourke](#) dans l'un de ses rôles les plus marquants. En 1990, Schroeder est nommé à l'Oscar et aux Golden Globes pour son enquête sur [Mystère von Bulow](#), qui vaut également l'Oscar et le Golden Globe du Meilleur acteur à [Jeremy Irons](#). Se revendiquant artisan plutôt qu'artiste, il met son savoir-faire au service de *thrillers* comme [JF partagerait appartement](#) (1992) ou [Kiss of Death](#) (*remake* du [Carrefour de la mort](#) en 1995), qui se signalent par leur efficacité ([L'Enjeu](#) avec [Andy Garcia](#) et [Michael Keaton](#)) ou par leur finesse psychologique ([Before and After](#)).

Ayant abandonné la production, mais continuant de jouer la comédie lorsque ses amis [Tim Burton](#), [Jacques Rivette](#) ou [Wes Anderson](#) le lui demandent, Barbet Schroeder repart en 1999 dans la Colombie de son enfance pour y tourner, d'après un scénario de [Fernando Vallejo](#), le décapant [La Vierge des tueurs](#), un des premiers longs métrages tournés en HD numérique. Après un nouveau polar hollywoodien, [Calculs meurtriers](#) avec [Sandra Bullock](#) (2002), cet incondicional de [Fritz Lang](#), fasciné par les personnages ambigus, réalise [un documentaire](#) sur l'avocat [Vergès](#), primé aux César en 2008. La même année est présenté à la Mostra de Venise [Inju, la bête dans l'ombre](#), un thriller tourné cette fois au Japon, avec un acteur français, [Benoît Magimel](#).

<http://www.allocine.fr/>



Le festival des premiers films européens

<http://www.premiersplans.org/festival/index.php>

## Barbet Schroeder

Moderne et imprévisible, Barbet Schroeder fait partie de ces cinéastes inclassables. Avec Eric Rohmer, il fonde Les Films du Losange et produit dans les années 60 des cinéastes de la «Nouvelle vague». Il réalise des films cultes (*More*, *Maîtresse*, *JF partagerait appartement*), des documentaires audacieux (*Amin Dada : autoportrait*, *L'Avocat de la terreur*), des fictions révolutionnaires (*La Vierge des tueurs*) mais aussi de parfaits films de studios hollywoodiens en compagnie de Mickey Rourke, Faye Dunaway, Jeremy Irons, Samuel L. Jackson, Nicolas Cage, Sandra Bullock etc. (*Barfly*, *Le Mystère von Bulow*, *Kiss of Death...*). Barbet Schroeder surprend à chaque nouvelle réalisation, comme en témoigne la dernière en date : un épisode de la série *Mad Men*.

### Barbet Schroeder : réalisateur



[More](#)

Barbet Schroeder

France - Luxembourg - 1969



[Courts métrages](#)

Programme de courts-métrages

France - 1971



[La Vallée](#)

Barbet Schroeder

France - 1971



[Général Idi Amin Dada : autoportrait](#)

Barbet Schroeder

France - 1974



[Maitresse](#)

Barbet Schroeder

France - 1975



[Koko, le gorille qui parle](#)

Barbet Schroeder

France - 1978



[The Charles Bukowski Tapes](#)

France - 1982



[Tricheurs](#)

Barbet Schroeder

France - 1984



[Barfly](#)

Barbet Schroeder

Etats-Unis - 1987



[Le Mystère von Bulow](#)

Barbet Schroeder

Etats-Unis - Japon - Royaume-Uni - 1990



[JF partagerait appartement](#)

Barbet Schroeder

Etats-Unis - 1992



[Kiss of Death](#)

Barbet Schroeder

Etats-Unis - 1995



[Le Poids du déshonneur](#)

Barbet Schroeder

Etats-Unis - 1996



[L'Enjeu](#)

Barbet Schroeder

Etats-Unis - 1998



[La Vierge des tueurs](#)

Barbet Schroeder

France / Espagne / Colombie - 2000



[Calculs meurtriers](#)

Barbet Schroeder

Etats-Unis - 2001



[L'Avocat de la terreur](#)

Barbet Schroeder

France - 2007



[Inju, la bête dans l'ombre](#)

Barbet Schroeder

France - 2008



[Mad Men \(Episode "The Grown-Ups"\)](#)

Etats-Unis - 2009

## Barbet Schroeder : producteur



[La Carrière de Suzanne](#)

Eric Rohmer

- 1963



[Paris vu par...](#)

Claude Chabrol, Jean Douchet, Jean-Luc Godard, Jean-Daniel Pollet, Eric Rohmer, Jean Rouch

France - 1965



[La Collectionneuse](#)

Eric Rohmer

France - 1966



[Fermière à Montfaucon](#)

Eric Rohmer

France - 1967



[La Marquise d'O...](#)

Eric Rohmer

France - Allemagne - 1975



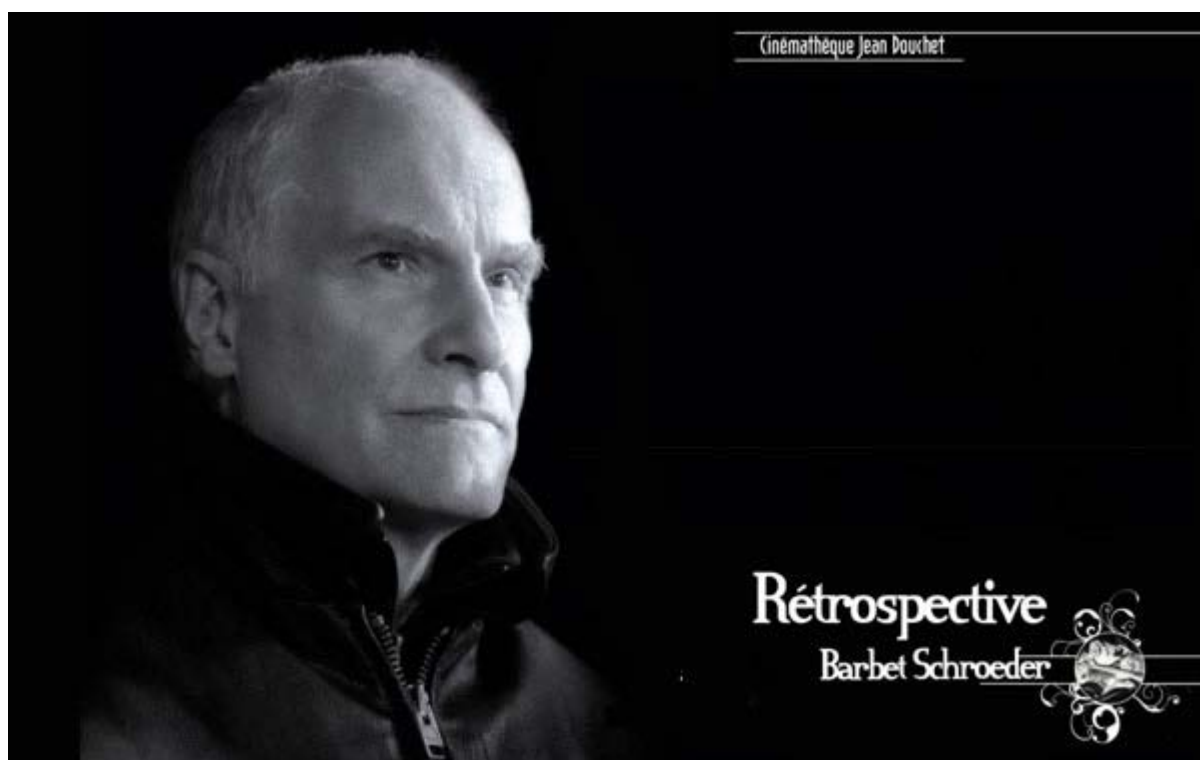
[Mauvaise conduite](#)

Nestor Almendros

France - 1983

<http://www.premiersplans.org/festival/index.php>

---



<http://www.allocine.fr/>

# Barbet Schroeder - Prix et nominations

Voici les récompenses de Barbet Schroeder : cette personne a remporté 2 prix dans les festivals et a été nominée 9 fois



## Festival de Cannes 2007 edition n° 60

### 3 nominations :

- Prix Un Certain Regard ([L'Avocat de la terreur](#))
- Un Certain Regard - Prix spécial ([L'Avocat de la terreur](#))
- Un Certain Regard - Prix du Jury ([L'Avocat de la terreur](#))



## Festival de Cannes 1987 edition n° 40

### 4 nominations :

- Palme d'Or ([Barfly](#))
- Prix du Jury ([Barfly](#))
- Prix de la meilleure contribution artistique au Festival International du Film ([Barfly](#))
- Prix Spécial du Jury ([Barfly](#))



### César 2008 edition n° 33

1 prix remporté :

- César du Meilleur documentaire ([L'Avocat de la terreur](#))



### Mostra de Venise 2008 edition n° 65

1 nomination :

- Prix Spécial du Jury ([Inju, la bête dans l'ombre](#))



### Brutus du cinéma 2009 edition n° 8

1 nomination :

- Meilleur film ([Inju, la bête dans l'ombre](#))



### Etoiles d'Or de la Presse du Cinéma Français 2008 edition n° 9

1 prix remporté :

- Etoile d'Or du Documentaire ([L'Avocat de la terreur](#))

<http://www.allocine.fr/>



<http://www.allocine.fr/>

## Barbet Schroeder > Filmographie

### Filmographie détaillée

A Very Simple Crime

de Barbet Schroeder - prochainement **Réalisateur**



L'Avocat

de Cédric Anger - Sorti en salle en **2011** **Acteur**



Mad Men - Saison 3 ( série télé ) Première diffusion en **2009**

**Réalisateur**



Inju, la bête dans l'ombre

de Barbet Schroeder - Sorti en salle en **2008** **Réalisateur, Scénariste**



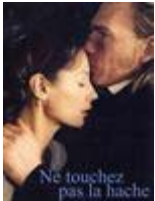
A bord du Darjeeling Limited

de Wes Anderson - Sorti en salle en **2008** **Acteur**



L'Avocat de la terreur

de Barbet Schroeder - Sorti en salle en **2007** **Réalisateur**



Ne touchez pas la hache

de Jacques Rivette - Sorti en salle en **2007** **Acteur**



Paris, je t'aime

de Olivier Assayas, Frédéric Auburtin, Sylvain Chomet, Ethan Coen,  
Joel Coen - Sorti en salle en **2006** **Acteur**



Une aventure

de Xavier Giannoli - Sorti en salle en **2005** **Acteur**



Bukowski

de John Dullaghan - Sorti en salle en **2005** **Acteur**



Ne fais pas ça

de Luc Bondy - Sorti en salle en **2004** **Acteur**



Calculs meurtriers

de Barbet Schroeder - Sorti en salle en **2002** **Réalisateur,**  
**Producteur**



La Vierge des tueurs

de Barbet Schroeder - Sorti en salle en **2000** **Réalisateur,**  
**Producteur**



Jessie

de Raoul Ruiz - Sorti en salle en **1999** **Acteur, Producteur**



L'Enjeu

de Barbet Schroeder - Sorti en salle en **1998** **Réalisateur, Producteur**



Mars Attacks!

de Tim Burton - Sorti en salle en **1997** **Acteur**

)



Le Poids du déshonneur

de Barbet Schroeder - Sorti en salle en **1996** **Réalisateur, Producteur**



Kiss of Death

de Barbet Schroeder - Sorti en salle en **1995** **Réalisateur, Producteur**



Le Flic de Beverly Hills 3

de John Landis - Sorti en salle en **1994** **Acteur**



La Reine Margot

de Patrice Chéreau - Sorti en salle en **1994** **Acteur**



JF partagerait appartement

de Barbet Schroeder - Sorti en salle en **1992** **Réalisateur, Producteur**



Le Mystère von Bulow

de Barbet Schroeder - Sorti en salle en **1991** **Réalisateur**



The Golden Boat

de Raoul Ruiz - Produit en **1990** **Acteur**



Barfly

de Barbet Schroeder - Sorti en salle en **1987** **Réalisateur, Producteur**



The Charles Bukowski Tapes

de Barbet Schroeder - Produit en **1987** **Réalisateur**



Tricheurs

de Barbet Schroeder - Sorti en salle en **1984** **Réalisateur, Scénariste**



L'Amour par terre

de Jacques Rivette - Produit en **1984** **Acteur**



Le Pont du Nord

de Jacques Rivette - Sorti en salle en **1982** **Producteur**



Perceval le Gallois

de Eric Rohmer - Sorti en salle en **1979** **Producteur**



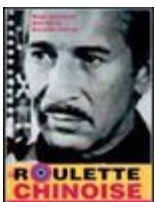
Koko, le gorille qui parle

de Barbet Schroeder - Sorti en salle en **1978** **Réalisateur**



Roberte

de Pierre Zucca - Produit en **1977** **Acteur**



La Roulette chinoise

de Rainer Werner Fassbinder - Sorti en salle en **1976** **Producteur**



La Marquise d'O...

de Eric Rohmer - Sorti en salle en **1976** **Producteur**



Maîtresse

de Barbet Schroeder - Sorti en salle en **1975** **Réalisateur, Scénariste**



Céline et Julie vont en bateau

de Jacques Rivette - Sorti en salle en **1974** **Acteur, Producteur**



Général Idi Amin Dada : Autoportrait

de Barbet Schroeder - Sorti en salle en **1974** **Réalisateur, Scénariste**



Out 1 : Spectre

de Jacques Rivette - Sorti en salle en **1974** **Acteur**



Ma nuit chez Maud

de Eric Rohmer - Sorti en salle en **1974** **Producteur**



L'amour l'après-midi

de Eric Rohmer - Sorti en salle en **1972** **Producteur**



La Vallée

de Barbet Schroeder - Produit en **1972** **Réalisateur, Scénariste, Dialoguiste**



Maquillage

de Barbet Schroeder - Produit en **1971** **Réalisateur, Producteur**



Le Cochon aux patates douces

de Barbet Schroeder - Produit en **1971** **Réalisateur, Producteur**



Sing-sing

de Barbet Schroeder - Produit en **1971** **Réalisateur, Producteur**



Le Genou de Claire

de Eric Rohmer - Sorti en salle en **1970** **Producteur**



Out 1 : Noli me tangere

de Jacques Rivette - Produit en **1970** **Acteur**



More

de Barbet Schroeder - Produit en **1969** **Réalisateur, Scénariste, Producteur**



Fermière à Montfaucon (TV)

de Eric Rohmer - Produit en **1968** **Producteur**



### La Collectionneuse

de Eric Rohmer - Sorti en salle en **1967** **Producteur**



### Une Etudiante d'aujourd'hui

de Eric Rohmer - Produit en **1966** **Producteur**



### Paris vu par...

de Jean-Luc Godard, Jean Douchet, Eric Rohmer, Claude Chabrol, Jean-Daniel Pollet - Sorti en salle en **1965** **Acteur, Producteur**



### Nadja à Paris

de Eric Rohmer - Produit en **1964** **Producteur**



### La carrière de Suzanne

de Eric Rohmer - Produit en **1963** **Producteur**



Les Carabiniers

de Jean-Luc Godard - Produit en **1963** **Acteur**



Méditerranée

de Jean-Daniel Pollet - Produit en **1963** **Producteur**

<http://www.allocine.fr/>

---

---



<http://www.evene.fr/>



## Barbet Schroeder

Réalisateur français

[Cinéma (réalisation)]

Né à Téhéran, Iran le 26 août 1941

Suite à des [études de philosophie](#) à la [Sorbonne](#), [Barbet Schroeder](#) rédige des critiques pour les *Cahiers du cinéma* avant de devenir l'assistant de [Godard](#) sur le tournage des '[Carabiniers](#)' en 1963. L'année d'après, il fonde sa propre société de production, Les [Films du Losange](#), et travaille avec [Rohmer](#), [Rivette](#) ou encore [Wenders](#). Son [premier film](#), '[More](#)', est réalisé en 1969 et il se lance ensuite dans le genre documentaire avec '[Général Idi Amin Dada](#)' et '[Koko](#)'.

Sa [carrière décolle](#) aux [Etats-Unis](#) en 1987 avec '[Barfly](#)' et trois ans plus tard, le réalisateur est nommé aux [Oscars](#) pour la chronique, régie par l'[humour noir](#), '[Le Mystère von Bulow](#)'. Viennent alors des polars dont '[JF partagerait appartement](#)' en 1992 et '[Kiss of Death](#)' en 1995. Eclectique, [Schroeder](#) part en [Colombie](#) pour signer '[La Vierge des tueurs](#)' (2000), récompensé au [Festival de Venise](#), puis revient à un [cinéma](#) plus commercial en 2002 avec '[Calculs meurtriers](#)'. Après avoir joué dans '[Une aventure](#)' et '[Paris, je t'aime](#)', il inscrit son nom à [Cannes](#) en réalisant '[L' Avocat de la terreur](#)' en 2007 qui est sélectionné dans la catégorie [Un Certain Regard](#) de la 60e édition du prestigieux [Festival](#). Si à ses débuts [Barbet Schroeder](#) situe ses [films](#) dans une vague [réaliste](#), le cinéaste touche à tout et teinte sa filmographie de fiction ou encore de polar pour toucher le plus [grand nombre](#).

<http://www.evene.fr/>

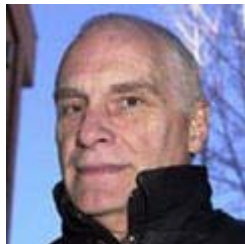


**Ciné-Club  
de  
Caen**



.cineclubdecaen.com/realisat/schroed

**Barbet  
Schroeder**  
né en 1941



★★ 2

"La réalité française ne m'inspire pas... Je crois que c'est en grande partie parce que je n'ai pas passé mon enfance en France, tout simplement. "

En effet, Barbet Schroeder est né le 26 août 1941 à Téhéran (Iran) et a longtemps vécu en Colombie, selon les postes occupés par son père, un géologue. A son installation en France, il devint un familier de la Cinémathèque, ou s'affirma son goût pour le cinéma américain. Après des études de philosophie, il pratiqua un temps la photographie, au début des années 60, organisa des concerts de jazz puis devint critique aux " Cahiers du Cinéma ", trouvant là sa véritable voie. Il fut l'assistant de Jean-Luc Godard pour [Les carabiniers](#) (1963).

En 1964, il fondait Les Films du Losange, ambitieuse maison qui produisit des films d'Eric Rohmer (l'essentiel de ses " Contes Moraux "), Jacques Rivette, Jean Eustache, Rainer W. Fassbinder, Wim Wenders, etc. Schroeder se retrouva même acteur à l'occasion, uniquement par mesure d'économie, précisa-t-il ([La boulangère de Monceau](#), Eric Rohmer, 1964 -, *Céline et Julie vont en bateau*, Jacques Rivette, 1974).

En 1969, il passait à l'étape suivante et réalisait [More](#), avec Mimsy Farmer et Klaus Grunberg, co-production franco-luxembourgeoise où deux jeunes gens se brûlaient au soleil des Baléares tout en s'adonnant à la drogue. Considéré comme le mémorial de la culture hippie, d'où son succès, le film était de plus une rigoureuse tragédie. *La vallée*, en 1972, prenait aussi en

compte les idées et les comportements du moment : un groupe d'Européens se perdait en Papouasie, à la recherche d'un paradis qui semblait, lui aussi, irrémédiablement perdu.

Malgré la musique des Pink Floyd, déjà présente dans [More](#), le filin eut moins de succès mais montrait l'intérêt du réalisateur pour les situations extrêmes et pour le documentaire, habilement marié à la fiction. Ensuite, le *général Idi Amin Dada*, un Ubu africain à la fois bonhomme et sanguinaire, présentait son meilleur profil à la caméra-miroir de Barbet Schroeder, pour un résultat aussi drôle qu'inquiétant.

Dans *Maîtresse*, une jeune femme à la double personnalité (Bulle Ogier) entraînait un homme (Gérard Depardieu) dans une aventure sexuelle alternativement normale et perverse. " J'ai appris que Buñuel (...) l'avait vu deux fois. J'étais très fier".

[Koko le gorille qui parle](#), documentaire tourné aux Etats-Unis, montrait une jeune femme obsédée par une idée fixe : éduquer un singe comme un être humain. Le film devait être l'étude préparatoire à un projet de fiction écrit par Sam Shepard, mais qui ne se concrétisa pas.

*Barfly*, avec Mickey Rourke et Faye Dunaway, scénario original de Charles Bukowski, fut précédé d'un portrait-feuilleton de l'écrivain ivrogne, tourné pendant la préparation du long métrage et diffusé à la télévision.

Au même moment, *Tricheurs* marquait un retour à l'Europe pour un sujet sur le jeu avec Bulle Ogier et Jacques Dutronc. " *Tricheurs* se situe dans la ligne générale - soulignait Barbet Schroeder - d'une réflexion sur le vertige du pouvoir, quelle que soit la forme de celui-ci : La drogue ([More](#)), l'imaginaire (*La vallée*), le sexe (*Maîtresse*), l'éducation ([Koko](#)) ou la politique (*Amin Dada*). C'est un pouvoir souverain et destructeur auquel les personnages se soumettent avec ivresse et volupté".

En 1990, *Le mystère von Bulow*, avec Jeremy Irons (rôle pour lequel il devait remporter l'Oscar du Meilleur Acteur) et Glenn Close, inspiré d'un fait-divers médical, juridique et mondain, confirmait l'épanouissement du talent de Barbet Schroeder outre-Atlantique, son goût aussi pour les films ouverts, laissant le soin au spectateur d'interpréter et, donc, de participer.

Adaptant sa sensibilité européenne au style américain, le metteur en scène enchaîne les polars, dont notamment *JF partagerait appartement* en 1992, le remake du *Carrefour de la mort* (*Kiss of Death*, 1995) ou encore *L'Enjeu* avec Andy Garcia et Michael Keaton en 1998.

A ses heures perdues, le réalisateur joue également à l'acteur avec des petits rôles, dans des genres très divers, comme dans *La Reine Margot*, *Le Flic de Beverly Hills 3*, *Mars Attacks!*, *Une aventure*, le film collectif *Paris, je t'aime* ou encore *Ne touchez pas la hache*.

Eclectique, Barbet Schroeder part en Colombie caméra numérique au poing pour signer *La Vierge des tueurs* en 2000, récompensé au Festival de Venise, puis revient à un cinéma plus commercial en 2002 avec *Calculs meurtriers*, thriller présenté Hors Compétition au Festival de Cannes. En 2007, après cinq ans d'absence derrière la caméra, il confirme qu'il est imprévisible en signant *L'Avocat de la terreur*, documentaire centré autour de l'énigmatique avocat Jacques Vergès.

## Filmographie

1969

**More** ★★



Avec : Michel Chandlerli (Charlie), Heinz Engelmann (Wolf), Mimsy Farmer (Estelle), Klaus Grünberg (le garçon), Georges Montant (Seller). 1h50.

Stefan, étudiant allemand, fait de l'auto-stop jusqu'à Paris. Après une partie de cartes, il se lie d'amitié avec Charlie, joueur génial et petit escroc, qui ne tarde pas à l'entraîner dans des combines. Au cours d'une soirée, Stefan a le coup de foudre pour Estelle. Elle quitte Paris. Une semaine plus tard, il la rejoint sur l'île d'Ibiza...

1972

**La vallée**

avec : Jean-Pierre Kalfon (Gaëtan), Bulle Ogier (Viviane), Michael Gothard (Olivier), Valérie Lagrange (Hermine), Jérôme Beauvarlet (Yann) 1h46.



Viviane est l'épouse du consul de France à Melbourne. Propriétaire à Paris d'une boutique de produits exotiques, elle voyage en Nouvelle-Guinée à la recherche de plumes, aussi belles que rares, d'oiseaux du Paradis. Elle a lié connaissance avec un séduisant aventurier, Olivier, qui lui propose de partir en expédition dans la brousse, où elle pourrait trouver les fameuses plumes, en compagnie de Gaëtan, de sa femme Hermine et de leur fils, Yann, et de Monique, une amie d'Olivier. D'abord réticente – le non-conformisme de cette petite communauté de marginaux choque son éducation bourgeoise – Viviane est vite séduite à l'idée de les suivre et de faire un bout de chemin sentimental avec le bel Olivier auquel elle s'est donnée, le premier soir, en toute simplicité.

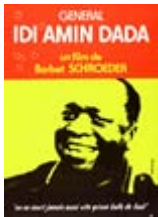
Le vrai but de l'expédition, selon Gaëtan qui la dirige, c'est la découverte d'une vallée mythique, au cœur de ces régions inexplorées qui forment une grande tache blanche sur les cartes. Les indigènes en connaissent le chemin, bien qu'ils n'osent s'y aventurer : c'est, croient-ils, la demeure de leurs dieux. « C'est le Paradis ! » affirme Gaëtan. Viviane a d'abord du mal à partager l'intimité de ces voyageurs qui ont abandonné les notions de confort, de pudeur, d'hygiène auxquelles, jusqu'alors, cette fille de bonne famille a conformé sa vie quotidienne. Elle songe à regagner la « civilisation », surtout depuis qu'un vieux sorcier lui a fait don d'une superbe plume, mais se ravise, curieuse d'approfondir cette

sensation de liberté, cette communion avec la nature, cette plénitude sexuelle qui la rendent euphorique. « Je suis heureuse, je ne veux pas que ça s'arrête » confie-t-elle à un serpent qu'elle a, comme en transe, enroulé autour de son cou.

Lorsque Viviane surprend Hermine et Olivier en train de faire l'amour, sans même se cacher, ses nouvelles certitudes s'effondrent. Pour peu de temps car Hermine dédramatise : « L'amour, c'est plus vaste, plus grand ». Dès lors, Viviane comprend que la conjugalité, la fidélité n'ont rien à voir avec une saine liberté sexuelle et que l'amour se prodigue, se partage, innocemment, naturellement. Elle en fera d'ailleurs l'expérience, dans les bras de Gaëtan. Les indigènes accueillent avec chaleur les explorateurs. Ceux-ci se mêlent à leurs fêtes, dansent avec eux, se plient joyeusement, masqués et maquillés, à leurs rites. Viviane dit son enthousiasme à Olivier qui tente de la raisonner : « Les femmes sont encore plus exploitées ici qu'ailleurs. » « Tu ressembles à mon mari ! » lui rétorque Viviane, définitivement acquise à l'idée que le bonheur est à portée de main. C'est elle qui, un matin noyé de brume, croira discerner, dans un lointain inaccessible, cette vallée de rêve, but ultime de leur voyage sans fin. Un mirage ?

## 1974 **Générale Idi Amin Dada**

Avec : Idi Amin Dada. 1h26.



Tour à tour naïf ou lucide, drôle ou inquiétant, illuminé ou sûr de sa force physique et de la mission qu'il doit accomplir, Amin Dada n'a pas fini d'intriguer, sinon d'inquiéter. Il est celui qui a acclamé Hitler, fait disparaître des milliers de personnes depuis son arrivée au pouvoir. A travers cet homme qui proclame tout pouvoir se gagne par K.O, Barbet Schroeder en profite pour étudier sociologiquement et politiquement ce pays en pleine mutation depuis le départ de la Grande-Bretagne : le manque de devises, le problème des 80.000 Hindous chassés à la suite d'un rêve du président, et qui détenaient 80 % de l'économie, la désorganisation du commerce qui provoque une vertigineuse hausse des prix et une inflation battant tous les records dans ce pays d'Afrique.

## 1976 **Maîtresse**

avec : Gérard Depardieu (Olivier), Bulle Ogier (Ariane), André Rouyer (Mario), Nathalie Keryan (Lucienne), Roland Bertin (l'homme en cage). 1h52.



Olivier est arrivé de sa province natale, avec la volonté de réussir à Paris. Son premier travail, la vente de livres au porte à porte, lui permet de faire connaissance avec une jeune femme blonde, Ariane. Celle-ci vit seule au cinquième étage d'un immeuble, au-dessus d'un appartement inoccupé. Olivier, qui n'est pas très regardant sur les moyens de gagner sa vie, entreprend, avec son ami Mario, de "visiter" l'appartement du quatrième. Il y est surpris par Ariane, devenue brune, qui passe d'un étage à l'autre par une trappe ménagée dans le plafond.

Femme seule et respectable au cinquième, Ariane est au quatrième la " Maîtresse " d'un lieu pour le moins étrange où elle règne sur une clientèle d'hommes à la recherche de sensations inhabituelles. Toute de cuir noir vêtue, avec perruque et maquillage noirs, Ariane met en scène la torture de ces amateurs de plaisir dans la souffrance. Et Olivier, qui s'est épris de la jeune femme l'aide maintenant dans son " travail". Mais Olivier est un jaloux, non des clients de la " Maîtresse ", mais d'un certain Gauthier, un homme d'affaires d'âge mûr qu'il découvre être le mari d'Ariane et le père de son enfant.

Gauthier ordonne à sa femme de quitter Olivier. Celui-ci désespéré, s'en va. Mais Ariane le rejoint; les deux jeunes gens sont bien décidés à vivre leur amour, quoi qu'il arrive.

1978

### **Koko le gorille qui parle** ★



Avec : Koko (Le Gorille), Penny Patterson (étudiante en psychologie), Saul Kitchener (le Directeur du Zoo de San Francisco) 1h25.

Koko est un gorille de 7 ans. Penny Patterson, étudiante en psychologie, s'est fait confier Koko par le zoo de San Francisco. Elle lui apprend depuis son plus jeune âge le langage par gestes des sourds muets américains. Koko connaît 350 mots...

1984

### **Tricheurs**

Avec : Jacques Dutronc (Elric), Bulle Ogier (Suzie), Leandro Vale (le clochard), Roger Serbib (le patron de Suzie), Steve Baès (le directeur du casino) 1h34



Tout commence dans l'île de Madère. Elric, joueur invétéré, passe ses jours et ses nuits au Casino, à la table de roulette. Qu'il gagne ou qu'il perde, pour lui, seuls comptent l'émotion et le vertige du jeu. Un matin, il rencontre par hasard Suzie, jeune femme qui porte un grand "7" brodé sur son blouson. Il n'en faut pas plus pour provoquer l'attraction d'Elric. Ce dernier propose à Suzie de l'accompagner pendant une semaine, car il sent que la jeune femme va lui porter chance. Suzie accepte, et il s'ensuit quelques séances effectivement chanceuses à la table de jeu. En même temps, un certain Jorg, tricheur professionnel, s'intéresse à Elric et lui propose de s'associer avec lui. Elric cède à la tentation d'être "toujours gagnant", se joint à Jorg, mais perd la confiance et l'amitié de Suzie. Elric part alors avec Jorg pour un tour du monde des grands casinos.

Quelques mois plus tard, il retrouve par hasard Suzie au Casino de San Remo : la jeune femme est désormais elle aussi prise par le virus du jeu. Elric prend conscience qu'il tient à elle et qu'elle lui avait manqué... Il lâche Jorg, et met au point avec un ami électronicien un système de "triche" imparable : il s'agit d'une boule de roulette truquée et manipulée par une télécommande cachée dans un faux paquet de cigarettes !

Suzie et Elric trouvent en Toni, croupier du Casino de Madère, un

parfait complice pour utiliser cette fausse boule. Tout va bien, le couple ne cesse de gagner... jusqu'au moment où tout se dérègle par leur propre faute, par ce sacré vertige de jouer pour jouer qui les reprend tous deux. Heureusement, Jorg, retrouvé par hasard, se fait "pincer" à leur place ! Elric peut enfin acheter le château dont il rêvait, mais le vice du jeu ne s'oublie pas si vite : avec Suzie, il apprend que le Casino d'Annecy vient de rouvrir...

## 1987 **Barfly**

Avec : Mickey Rourke (Henry Chinaski), Faye Dunaway (Wanda Wilcox), Alice Krige (Tully Sorenson), Jack Nance (un enquêteur), J.C. Quinn (Jim). 1h40.



Jeune écrivain alcoolique et génial, Henry Chinaski passe sa vie dans les bars. Son établissement préféré est le " Golden Horn ", fréquenté par un assortiment pittoresque de clochards, prostituées et autres déchets de la société. Henry a de bons rapports avec Jim, le barman de jour, mais se bagarre souvent avec Eddie, le barman de nuit coléreux et fanfaron. Leurs pugilats font l'objet de paris de la part des clients. Lorsqu'il gagne, Henry dépense son argent en faisant la tournée des bars du quartier. C'est ainsi qu'il rencontre Wanda, une femme encore belle mais tout aussi alcoolique que lui. Il s'installe chez elle et essaie de mener une vie régulière. Mais leurs rapports sont passionnels, orageux, et leurs tentatives pour trouver du travail totalement infructueuses. Pendant ce temps, un mystérieux homme à moustache suit Henry à la trace : c'est un détective, engagé par Tully Sorensen, la directrice d'une revue d'art et de littérature. Tully propose à Henry de l'héberger dans sa somptueuse villa pour qu'il puisse écrire en toute tranquillité et sans souci matériel. Un instant tenté, Henry renonce cependant à cette prison dorée. Le soir même, il retourne au Golden Horn dépenser l'argent que lui a donné la jeune femme en paiement de ses premiers travaux. Tully, qui l'a suivi, tente de l'arracher à l'emprise de son milieu et à l'influence - qu'elle juge néfaste - de Wanda. Les deux femmes se battent sauvagement. Finalement, Tully abandonne, comprenant qu'Henry est incapable de créer en dehors de son milieu naturel, qu'il a besoin d'alcool, de violence et d'une compagne telle que Wanda.

## 1990 **Le mystere von Bulow**

(Reversal of Fortune). Avec : Glenn Close (Sunny von Bülow), Jeremy Irons (Claus von Bülow), Ron Silver (Alan Dershowitz), Annabella Sciorra (Sarah), Uta Hagen (Maria). 1h50.



Le mariage entre Claus et Sunny Von Bülow de riches représentants de la haute société américaine, semblait fait pour durer. Dès l'année suivante, ils avaient une petite fille, Cosima. Mais Claus était cruel et volage et Sunny, dépressive et diabétique, noyait ses névroses dans l'alcool et les médicaments. Alors que son mari entretenait une liaison avec une maîtresse particulièrement tenace. Alexandra Isles, Sunny, en 1979, sombra dans un semi-coma dû sans doute à un excès de boisson. Devant l'insistance de la servante Maria, Claus se résolut, après de longues heures de tergiversations, à appeler le médecin, et Sunny fut sauvée de

justesse. Cependant, l'incident éveilla les soupçons d'Alexander et Ala, les enfants que Sunny avait eus de son premier mariage. Un an plus tard, la jeune femme fut victime d'un deuxième coma, dont elle ne devait pas se réveiller. Un premier procès eut lieu en 1982, au terme duquel Claus fut déclaré coupable de tentative d'assassinat par injection d'insuline, et condamné à trente ans de prison. Il décida alors de faire appel et engagea l'"avocat des causes désespérées", le brillant Alan Dershowitz. D'origine juive et issu d'un milieu modeste, ce dernier n'éprouvait guère de sympathie pour cet aristocrate arrogant, mais accepta cependant de se charger de l'affaire. Grâce à une équipe formée de ses meilleurs étudiants, il réunit en quarante jours les pièces d'un dossier soulignant de graves négligences dans l'instruction du premier procès et réfutant les principaux arguments de l'accusation. En 1989, Claus von Bülow était acquitté.

## 1992 **J. F. partagerait appartement**

(Single White Female). Avec : Bridget Fonda (Allison 'Allie' Jones), Jennifer Jason Leigh (Hedra 'Hedy' Carlson), Steven Weber (Sam Rawson), Peter Friedman (Graham Knox), Stephen Tobolowsky (Mitchell 'Mitch' Myerson). 1h47.



Jolie, dynamique et élégante, Allison Jones exerce à New York le métier de styliste. Elle habite un grand appartement dans un immeuble cossu et partage la vie du séduisant Sam Rawson, en instance de divorce. Un jour, elle surprend une conversation téléphonique et apprend que Sam a momentanément renoué avec son épouse. Outrée, elle le chasse, et décide de recruter une colocataire pour l'aider à payer le loyer et meubler sa solitude. Parmi les postulantes, elle choisit Hedra Carlson, une jeune fille gauche et effacée, vendeuse dans une librairie. Prenant Allison pour modèle, Hedra apprend à se coiffer, s'habiller, se maquiller. Lorsque Sam, réconcilié avec Allison, revient s'installer dans l'appartement, elle essaie, par toutes sortes de manigances, de détruire les liens du couple. Peu à peu, la ressemblance entre les deux femmes devient hallucinante et leur rapport de dépendance de plus en plus étroit. Quand Mitchell Myerson, le patron d'Allison, tente de la violer, Hedra la console puis insulte et menace en son nom le suborneur. Prisonnière des attentions de sa colocataire, Allison finit par découvrir qu'il s'agit d'une malade mentale, nommée Ellen- Besch, traumatisée par la mort en bas âge de sa sœur jumelle. En l'absence de Sam, elle se confie à son voisin Graham Knox, sympathique homosexuel. Avant qu'ils aient pu agir, Hedra s'introduit dans l'appartement de Graham et l'agresse sauvagement, puis se rend à l'hôtel de Sam et, se faisant passer pour Allison, se glisse dans son lit. Mais lorsqu'il s'indigne de la supercherie, elle le tue d'un coup de talon aiguille dans l'œil. Elle séquestre ensuite Allison dans l'appartement de Graham et assassine Myerson, venu rendre visite à son employée. Ranimé, Graham tente d'intervenir, mais ce n'est qu'après un sanglant affrontement dans les sous-sols de l'immeuble qu'Allison pourra enfin se débarrasser de son encombrante admiratrice.

## 1995 **Kiss of death**

Avec : David Caruso (Jimmy Kilmartin), Samuel L. Jackson (Calvin Hart), Nicolas Cage (Little Junior Brown), Helen Hunt (Bev Kilmartin), Kathryn Erbe (Rosie Kilmartin). 1h40.

Jimmy Kilmartin, ancien voleur de voitures, a rompu tout lien avec la pègre depuis sa sortie de prison. Marié, père d'une fillette, il pense pouvoir mener une existence normale dans le quartier populaire du Queens (New York). Jusqu'au soir où son cousin Ronnie – propriétaire d'un atelier de «recyclage» de voitures volées – le supplie de remplacer un de ses chauffeurs afin d'assurer le transport de voitures trafiquées pour le compte du gangster Little Junior. Après une âpre discussion, Jimmy accepte. Arrivé à destination, le convoi est cerné par la police. Le co-équipier du jeune homme, affolé, tire sur Calvin, un policier qu'il blesse gravement. Accusé de complicité d'homicide, Kilmartin, fidèle à son code de l'honneur, refuse de dénoncer son commanditaire : il est emprisonné. Chargé de prendre soin de Bev, Ronnie se montre de plus en plus pressant envers elle, et finit par provoquer indirectement sa mort. Quand il l'apprend, Jimmy se venge en acceptant de dénoncer son cousin au District Attorney Zioli, en le faisant passer pour traître aux yeux de Little Junior. Celui-ci se charge lui-même d'éliminer Ronnie. Au bout de trois ans, alors qu'il va être libéré sur parole, Zioli l'oblige à infiltrer le gang de Little Junior afin de rassembler les preuves qui le feront «tomber». Et Calvin – dont l'œil droit pleure constamment depuis la fusillade – s'est porté volontaire pour le surveiller... Dans la boîte de nuit qu'il possède, Jimmy offre ses services à Little Junior. Mais celui-ci flaire un piège, et Jimmy se débarrasse in extremis de son micro. Il gagne progressivement la confiance du gangster, qui en fait même son confident. Un soir, il l'entraîne à un rendez-vous avec Omar, un trafiquant de drogue qu'il abat. Or Omar était en fait un agent du F.B.I., et Little Junior est arrêté grâce à l'enregistrement effectué par Jimmy. Mais Zioli conclut un accord qui permet à Little Junior de recouvrer la liberté. Le gangster menaçant Corrina, Kilmartin se rend dans sa boîte, décidé à le provoquer. Au terme de la bagarre, et grâce à Calvin – passé vis-à-vis de Jimmy de la haine à l'amitié – le gangster est arrêté pour de bon. Jimmy fait écouter à Zioli une bande magnétique où ce dernier reconnaît avoir étouffé l'affaire Omar par ambition personnelle. Désormais, Jimmy est libre de mener auprès de Rosie et de sa fille l'existence paisible à laquelle il aspirait.



**1996**

**Before and after**

Avec : Meryl Streep (Carolyn Ryan), Liam Neeson (Ben Ryan), Edward Furlong (Jacob Ryan), Julia Weldon (Judith Ryan), Alfred Molina (Panos Demeris). 1h40.



Exerçant respectivement les professions de pédiatre et de sculpteur sur métaux, Carolyn et Ben Ryan vivent à Hyland, une petite localité du Massachusetts, élevant leurs deux enfants adolescents, Jacob et Judith. Lorsque l'on retrouve le corps sans vie de la jeune Martha Taverner, portant une horrible blessure au visage, le shérif Fran Conklin se met à la recherche de Jacob, le dernier à avoir été vu en sa compagnie. Par instinct paternel, Ben fait disparaître des gants ensanglantés retrouvés dans le coffre de sa voiture, que son fils lui avait empruntée. Longtemps

introuvable, Jacob est enfin arrêté à Boston et ses parents viennent lui rendre visite à la prison, mais leur fils s'enferme dans un mutisme tenace. Mis en liberté provisoire après le versement d'une caution de 250 000 dollars, Jacob finit par leur avouer la vérité : Martha et lui se fréquentaient depuis un an et, le jour du drame, la jeune fille lui a révélé être enceinte tout en lui affirmant qu'il n'était pas le père. Au cours de la dispute qui s'ensuivit, Martha a saisi une barre de fer et, violemment repoussée par Jacob, s'est tuée en tombant la tête la première sur un cric. En butte à l'hostilité de plus en plus ouverte de leurs concitoyens, Ben et Carolyn, sur le conseil de leur ami Wendell Bye, spécialisé dans le droit pénal, engagent le brillant avocat d'assises Panos Demeris pour défendre leur fils. La ligne de défense à adopter est le sujet d'âpres discussions. La stratégie de Demeris sera de noircir la mémoire de Martha Taverner sous prétexte qu'elle a très bien pu être la victime d'un autre amant trop jaloux. Mais Carolyn décide d'avouer la vérité au juge. Condamné à cinq ans de prison, Jacob sera libéré sur parole au bout de deux, et Ben purgera un an de prison pour avoir dissimulé des preuves de la culpabilité de son fils.

**1997**

### **l'enjeu**

(Desperate Measures). aAec : Michael Keaton (Peter McCabe), Andy Garcia (Frank Conner), Brian Cox (Capitaine Jeremiah Cassidy), Neal Matarazzo (le garde des cellules), Marcia Gay Harden (Docteur Samantha Hawkins). 1h40.

L'officier de police Frank Connor vit une tragédie : son fils Matthew (neuf ans) est atteint d'une leucémie dont le seul traitement possible est une greffe de moelle osseuse. Or, jusqu'à présent, aucun donneur compatible n'a pu être trouvé. En dernier recours, le père aux abois décide, avec l'aide de son ami et coéquipier Nate Oliver, d'interroger le fichier du F.B.I.

Un donneur potentiel s'y trouve en effet : Peter McCabe, criminel et sociopathe dangereux, purgeant actuellement une peine de prison à perpétuité. L'homme se fait un peu prier mais, après une entrevue avec Matthew, accepte de lui faire un don de moelle en échange de certains privilèges tels que l'accès à la bibliothèque et des promenades quotidiennes avec les autres prisonniers. Cet allègement de son régime de détention lui permet de mettre au point un plan d'évasion. Au moment même où le docteur Samantha Hawkins s'apprête à l'opérer, il s'échappe et fait un carnage parmi le personnel médical et les gardiens chargés de le surveiller.



En tant que policier, Frank devrait abattre sans pitié le forcené mais, en tant que père, il sait qu'il représente l'unique chance de sauver Matthew. Il permet ainsi à Peter de se réfugier dans une aile de l'hôpital avec Samantha en otage. Ce choix offusque ses collègues et lui vaut les reproches de son patron, le capitaine Jeremiah Cassidy. Samantha ayant réussi à fuir après avoir assommé Peter, ce dernier arrache Matthew à la garde de Nate et en fait son nouvel otage. Pour l'enfant, dont les défenses immunitaires sont très affaiblies, le danger est grand. Toutefois, il tient tête à son ravisseur, qui commence à éprouver pour lui du

respect et même un semblant d'affection.

Après quelques péripéties, Peter quitte en voiture l'hôpital, suivi par Frank au volant d'un véhicule de la police. Se faisant passer pour le capitaine Cassidy, Frank fait bloquer le pont que Peter doit emprunter et, afin de le garder en vie, s'interpose entre lui et les policiers prêts à l'abattre, puis il le sauve de la noyade en plongeant après lui dans les eaux du port. Peter est ramené sous bonne escorte à l'hôpital où l'opération a lieu. Matthew a désormais de solides chances de guérir. Peter s'en réjouit... mais prépare déjà sa prochaine évasion, probablement aussi sanglante que la précédente.

**2000**

### **La vierge des tueurs**

(La virgen de los sicarios). Avec : Germán Jaramillo (Fernando), Anderson Ballesteros (Alexis), Juan David Restrepo (Wilmar), Manuel Busquets (Alfonso), Wilmar Agudelo (l'enfant sniffant de la colle). 1h38.



Après trente ans passés à l'étranger, l'écrivain Fernando Vallejo retourne dans sa ville natale de Medellin, en Colombie. La paisible bourgade de son enfance est devenue une immense agglomération cernée de bidonvilles. Les rues sont envahies de drogués, voleurs et petits trafiquants, pour la plupart mineurs, qui n'hésitent pas à sortir leur arme au moindre prétexte. Dès son arrivée, Fernando se rend dans un bordel pour homosexuels tenu par son ami Alfonso. Il y fait la connaissance d'Alexis, un jeune garçon dont il tombe amoureux. Il l'installe dans son appartement, mais la cohabitation est difficile. Le plus grave est que l'adolescent – seul survivant d'un gang de délinquants et déjà auteur de trois meurtres – semble un peu trop enclin à résoudre ses différends en abattant sans sommation tous ceux qui se mettent en travers de son chemin : un voisin qui jouait de la batterie toute la nuit et empêchait Fernando de dormir, un chauffeur de taxi haineux, des passagers du métro irascibles... Fernando, choqué, tente de le raisonner. Pourtant, par amour, il continue de le soutenir et de couvrir ses crimes, d'autant plus que la vie de son protégé est en danger. Des membres des autres gangs ont en effet juré de l'abattre et, pour qu'il puisse se défendre, Fernando va jusqu'à lui procurer des munitions. Alexis, au fond, est un tendre innocent, entièrement dévoué à la Vierge et incapable d'achever un chien gisant, les reins brisés, au bord d'un ruisseau. C'est Fernando qui doit s'en charger ; après quoi, il tente de se tirer une balle dans la tête. Alexis l'en empêche et le revolver disparaît dans le courant. Désarmé, donc vulnérable, Alexis est abattu peu après et meurt dans les bras de Fernando. Accablé de chagrin, ce dernier rend visite à la famille de son ami et apprend que son assassin est un jeune homme surnommé « Le Lagon Bleu ».

Quelques jours plus tard, il rencontre Wilmar qui, par bien des côtés, lui rappelle Alexis. Il en tombe amoureux, l'installe chez lui et, peu à peu, reprend goût à la vie. Un jour cependant, il apprend que Wilmar est en fait Le Lagon Bleu. Il l'emmène dans un motel pour l'exécuter pendant son sommeil, mais il s'avère incapable de mener à bien son projet. Il aime trop Wilmar pour cela et, d'ailleurs, ce dernier avait ses raisons, son frère ayant été abattu

par Alexis. Fernando décide de quitter Medellin et d'aller vivre avec Wilmar dans un endroit plus tranquille. L'adolescent part livrer à sa mère son cadeau d'adieu : un luxueux réfrigérateur. Après l'avoir attendu pendant des heures, Fernando reçoit un appel de la police : le cadavre de Wilmar gît à la morgue, criblé de balles.

## 2002 **Calculs meurtriers**

(Murder by Numbers.avec : Sandra Bullock (Cassie 'Cass' Mayweather, alias Jessica Marie Hudson), Ryan Gosling (Richard 'Richie' Haywood), Ben Chaplin (Sam Kennedy), Agnes Bruckner (Lisa Mills), Michael Pitt (Justin Pendleton) 1h58.



Richard Haywood est un lycéen, sûr de lui, richissime, coqueluche de son lycée et qui tombe les filles. Justin Pendleton, lui, est un solitaire, intellectuellement brillant et tête de turc de ses camarades. Alors qu'apparemment rien ne les rapproche, les deux jeunes se voient en cachette pour planifier le meurtre parfait. Ensemble, ils assassinent une jeune fille prise au hasard et sèment des indices qui incriminent un marginal, amateur de films pornos et dealer de drogue. Cassie Mayweather et Sam Kennedy sont deux profileurs chargés de l'enquête. Sam est persuadé que les indices mènent au véritable criminel, mais Cassie n'en est pas convaincue. Elle va tout faire pour trouver les véritables coupables.

## 2007 **L'avocat de la terreur** ★★



Communiste ? Anticolonialiste ? D'extrême droite ? Le réalisateur tente d'élucider le « mystère » Jacques Vergès. Il revient sur la carrière de jeune homme de loi qui, au moment de la Guerre d'Algérie, épousa la cause anticolonialiste et défendit une militante du FLN, Djamila Bouhired, qui deviendra sa femme. Puis Me Vergès disparaît pendant 8 années. A son retour, il défend terroristes (Magdalena Kopp, Anis Naccache, Carlos) et des monstres historiques comme Klaus Barbie. Barbet Schroeder suit les méandres empruntés par « L'avocat de la terreur ».



[.cineclubdecaen.com/realisat/schroed](http://cineclubdecaen.com/realisat/schroed)

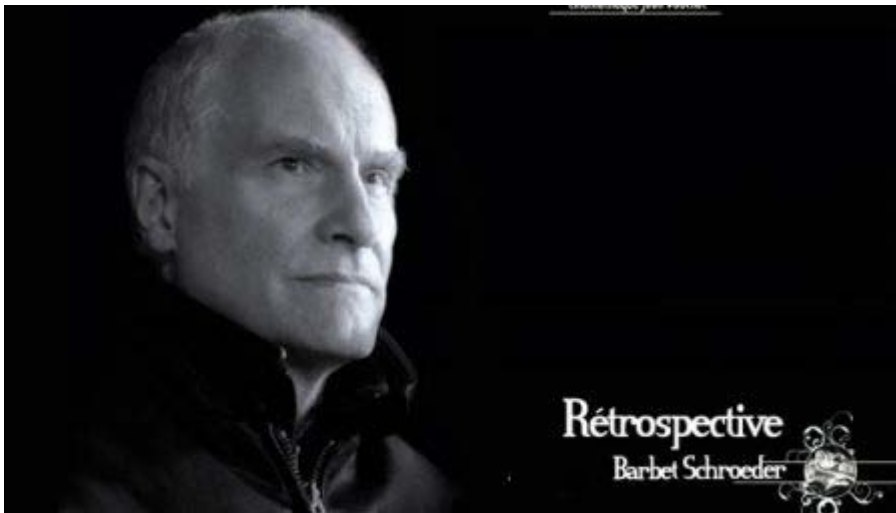
# dijOnscOpe

<http://www.dijonscope.com/>

Cinéma

Rencontre avec la Cinémathèque Jean Douchet à Dijon

## Barbet Schroeder : La fascination de l'interdit...



Partager :

Après avoir accueilli André Téchiné et Arnaud Desplechin en 2007, la Cinémathèque de Dijon a reçu le réalisateur Barbet Schroeder, jeudi 12 novembre pour une projection de "La Vierge des tueurs". Rencontre entre ce réalisateur atypique, Jean Douchet (critique et historien du cinéma) et le public dijonnais. Fragments d'une rencontre au sommet du 7e art...

Nouveau vivier de la culture cinématographique, la Cinémathèque de Dijon Jean Douchet, créée en 2007 par l'association dijonnaise AdKamera, a débuté sa rétrospective sur Barbet Schroeder en septembre à Tournus. Elle fait escale à Dijon au cinéma Devosge le temps de quelques projections et d'une rencontre avec un réalisateur atypique : Barbet Schroeder, l'homme de cinéma à multiples casquettes. Dans la salle 1 du Devosge, le public dijonnais est venu nombreux pour découvrir "La Vierge

des tueurs" et débattre autour du film en présence de son réalisateur et de Jean Douchet.

### **Les mots d'ouverture de Nicolas Petiot, directeur de la Cinémathèque de Dijon**

"C'est une soirée exceptionnelle, nous avons l'honneur de recevoir Barbet Schroeder, l'un des 10 plus grands réalisateurs au monde aujourd'hui. La rétrospective en son honneur a débuté en septembre 2009 et se déroulera jusqu'en janvier 2010 en Bourgogne et en Franche-Comté (...). Nous voulons faire le maximum pour présenter son travail et qu'il discute avec vous. C'est un réalisateur particulier, à l'œuvre atypique et exigeante. Ses derniers films n'ont pas eu le succès qu'ils méritaient ; nous tenons à présenter son travail pour le réhabiliter".

### **B. Schroeder et "La Vierge des tueurs"**

Barbet Schroeder fait partie de ces réalisateurs à la carrière singulière : étude de philosophie à la Sorbonne, passionné de cinéma, il fait l'expérience de la Nouvelle Vague et devient critique aux Cahiers du Cinéma. En 1963, il fonde sa société de production avec Éric Rohmer : Les Films du Losange. Tour à tour réalisateur, critique, producteur, et scénariste, ce monsieur du cinéma à multiples casquettes devient même parfois acteur, comme dans les comédies de Wes Anderson. Partagé entre la France et les États-Unis, il écrit et réalise pour le cinéma américain en mettant en scène de nombreuses stars hollywoodiennes tels Mickey Rourke, F. Dunaway dans "Barfly" en 1987 ou Jeremy Irons dans "Le Mystère Von Bulow" en 1990 (cité aux Oscars et aux Golden Globes).

Singulière et exigeante, l'œuvre de Barbet Schroeder est tendue par une mise sous tension permanente, par une logique de fascination pour l'interdit. Son cinéma expérimente les limites et traite l'emprise sous toutes ses formes. Réalisée en 2000, "La Vierge des tueurs" raconte l'histoire de l'écrivain Fernando Vallejo qui, après 30 ans d'absence, revient à Medellín. Dans un bordel de garçons, il rencontre Alexis, qui a seize ans. Originaire des quartiers pauvres, l'adolescent tue sur commande.

Le film est un drame dans lequel la violence urbaine, la guerre des gangs et la cocaïne sont omniprésentes. "Jeux de massacres" pour certains, "mélodrame vénéneux" ou "mélopée morbide" pour d'autres, mise en lumière par le réalisateur lui-même et Jean Douchet...

### **A l'origine, un coup de cœur littéraire**

Barbet Schroeder : "Si on fait des films à Hollywood, on n'en sort plus. Je voulais faire connaître le monde et ne pas oublier mes racines. J'ai rencontré l'écrivain Vallejo pour lequel j'ai véritablement eu un coup de

foudre, il est l'un des plus grands auteurs colombiens d'aujourd'hui. Ce fut le même coup de foudre avec Buckowsky pour "Barfly" ; j'ai lu ses œuvres et ensuite, je l'ai rencontré pour savoir si on pouvait faire un film ensemble.

Le personnage est là pour des raisons de famille, il est entre deux, il est de passage. Il a des tendances monastiques de par son éducation qui lui a inculqué la simplicité et le dépouillement. Son appartement et ses vêtements, son blouson de journaliste, toujours le même. C'est un des éléments du personnage. J'ai essayé de faire en sorte que les gens qui connaissent Vallejo le reconnaissent tout de suite (...) C'est quelqu'un qui a connu cette ville et qui y revient mais il ne la reconnaît plus. Tout a changé. Il y fait un inventaire. Moi, j'avais le choc de retrouver cette réalité changée car j'y revenais plus souvent. Avec une nouvelle génération de jeunes, les codes sont différents, le milieu aussi et cela devient quelque chose de profondément étranger.

Dans le livre, il part à la fin. Mais là, je tenais à ce qu'il reste. C'est une parabole du reste de la planète, on ne s'en sort pas comme ça. Il tire les rideaux de son appartement. On peut imaginer une dépression, un suicide ou l'espoir qu'il retombe amoureux".

### **Un tournage en Colombie risqué, le miracle du cinéma ?**

"C'est l'entreprise la plus folle au cinéma que j'ai faite. Je ne savais jamais si j'allais pouvoir finir le film ou non. Dès les quinze premiers jours, je devais avoir tous les plans essentiels. Il fallait des gardes du corps, tant pour l'équipe que pour l'équipement. Le film est une version très édulcorée de la réalité. Comme un boléro ou une belle histoire d'amour, il est plus beau que le réel. Pendant le tournage, j'ai tenu un journal dans lequel je notais tous les événements que je voyais, une accumulation d'anecdotes effrayantes. Je voulais témoigner et faire de la ville Medellin, un personnage à part entière. C'est un premier film en haute définition, j'ai pu faire certaines scènes avec 3 caméras. J'avais l'impression de faire un film insensé : sur un auteur colombien, avec une équipe colombienne en étant étranger ! C'est une aventure sur tous les plans, techniques et humains. Mais le miracle s'est produit et c'est un de mes films préférés".

### **La version hilarante du scénario, le scandale à la sortie en salles**

"Pendant le film, j'ai fait au minimum. J'ai dit que je travaillais sur des auteurs colombiens et qu'on recréait certaines scènes de leurs livres. J'avais même une version hilarante du scénario : c'était un prêtre qui demandait à un jeune homme de rentrer dans le droit chemin. Nous avons tourné dans la clandestinité, sans demande d'autorisation. A sa sortie, le scandale a été épouvantable avec un phénomène nouveau : les gens se sont reconnus, le film a eu un succès énorme. D'abord aidé par le scandale, puis reconnu. On est resté le plus loin possible des autorités".

## **La Colombie, triste miroir de la réalité**

"Nous avions peu de moyens avec la caméra vidéo mais les dialogues étaient écrits à la virgule près ; c'est le génie de l'écrivain, les dialogues allaient comme un gant aux comédiens. Je voulais jouer à fond sur ce que l'image apportait, c'est-à-dire que tout était net. On avait toujours la présence de la ville à l'image avec sa géographie particulière, les gens pauvres qui vivent sur des collines, à l'inverse d'Hollywood. J'étais au plus près de la réalité. Pour la dernière scène, j'ai carrément filmé dans une morgue avec des cadavres.

Si vous voyez un film fait par des jeunes gens à Medellin, vous verrez qu'il y a beaucoup de morts au générique. C'est le pourcentage de survie dans ce milieu-là ! C'est comme une guerre là-bas !".

## **La Colombie, le paradis des cinéastes ?**

"Je ne me suis toujours pas remis du tournage. Je retourne là-bas quand je peux. Le film a suscité des réactions intenses et, en Colombie, on peut en mourir. Je ne pouvais pas y revenir tout de suite, mais après 4 ou 5 ans, j'y suis retourné. C'est l'intensité de la vie, une joie qui devient comme une drogue. J'ai d'ailleurs plusieurs scénarios déjà prêts. La Colombie est une mine d'or : des conflits en permanence, des sujets de films tous les jours. Pour moi, c'est le paradis des cinéastes".

## **Le pape, la religion et le cinéma**

"L'écrivain Vallejo est comme Luis Bunuel. Élevé dans la religion avec une éducation extrême, puis, il s'est rebellé et est devenu une des personnes qui attaquent le Christianisme, comme dans l'un de ses derniers ouvrages "La Puta de Babilonia", dans lequel il fait une attaque spectaculaire du Christianisme. Il y décrit tous les crimes et les horreurs venus avec l'église catholique.

Le Christ colombien est souvent représenté à quatre pattes, il est effrayant. J'ai d'ailleurs une anecdote amusante lorsque "La Vierge des tueurs" a été présentée à la Mostra de Venise. Vallejo est issu d'une famille de 17 enfants. En Colombie, les familles sont nombreuses et c'est l'un des plus grands pays catholiques du monde, un pays où l'on fabrique des pauvres. A Venise, Vallejo s'est adressé au pape : "C'est à cause de vous qu'il y a tant d'enfants !" et il a défié le pape d'adopter 100 000 colombiens !... "

## **La dialectique de la vie et de la mort**

Barbet Schroeder : "Le film, c'est surtout l'amour ou comment on peut faire jouer le rôle de l'aimé à quelqu'un d'autre.

Jean Douchet : C'est un film technique. La présence d'une mort violente permanente donne une volonté de vivre et un désir profond de vie. C'est un film à catastrophes mais aussi de volonté de vivre. Il n'est pas optimiste mais il donne et transmet le goût de la vie.

Barbet Schroeder : L'idée de la mort est là. L'idée du suicide aussi. Mais il y a aussi l'amour et la vie, il y a les deux éléments. Il est vrai que le personnage avoue ne pas avoir peur de la mort mais le mélange est bien là".

### **L'homosexualité, encore tabou ?**

Jean Douchet : "Il y a une dualité obscure qui traverse le film. Vallejo est issu de la grande bourgeoisie, on retrouve ce côté aristocratique et esthétique dans Mort à Venise de Visconti. A l'inverse, son amant et les jeunes qu'il rencontre viennent du peuple, ils sont pauvres. Vallejo apprend à les découvrir et il est sauvé par eux.

Barbet Schroeder : J'ai abordé son homosexualité de manière très naturelle : simple, honnête et sans arrières pensées. Il y a bon nombre de festivals où j'ai entendu le film taxé de pédophilie, une hystérie d'aujourd'hui. Cette espèce d'angoisse moderne qui vient se superposer. J'étais sur des eaux dangereuses. A Venise, un membre du jury a menacé de démissionner si on me donnait le prix !...

Jean Douchet : Ce que j'aime beaucoup, c'est très simple, que l'on soit homosexuel ou non. On a des rapports avec des êtres vivants".

### **Un message particulier ?**

"Les messages, il vaut mieux les envoyer par Western Union ! Le film est vraiment un film du 21<sup>e</sup> siècle. Sombre, nihiliste, très désespéré qui annonce la "colombinisation" de la planète. Les groupes de jeunes, l'identification à des marques de vêtements, tout ce qui est une réalité mondiale".

### **"Inju, la bête dans l'ombre" : "une expérience démente" !**

"C'est l'entreprise la plus démente faite. L'idée d'aller tourner au Japon, avec une équipe exclusivement japonaise et un acteur français, Benoît Magimel. C'est quand on croit qu'on est dans l'impossibilité de finir le tournage. C'était le cas dans la Vierge des tueurs. Avec Inju, il était difficile de savoir si nous allions arriver au bout du film. C'est une expérience aussi démente que la Vierge".

## Un regard sur la cinémathèque ?

"Pour moi, une cinémathèque est absolument vitale et essentielle, plus qu'un cinéaste ! Toutes les cinémathèques du monde luttent pour une même cause : les compteurs sont toujours remis à zéro, il faut les faire vivre et alimenter ce travail de création et de rencontres".

par [Lydie Reversat](#) | dijOnscOpe | sam 14 nov 09 | 09:06

<http://www.dijonscope.com/>

---



**Cette compilation de textes a été réalisée par l'équipe  
documentation de LA MAISON DE L'IMAGE à Aubenas  
à l'occasion des RENCONTRES DES CINEMAS D'EUROPE 2011**

La Maison de l'image  
9 boulevard de Provence  
07200 Aubenas  
Tél: 04.75.89.04.54  
Site : [www.maisonimage.eu](http://www.maisonimage.eu) Mail: [maisonimage@wanadoo.fr](mailto:maisonimage@wanadoo.fr)